



Olga Makarchykova

**Le pronom clitique y et son acquisition par les étudiants
norvégiens en français L2**

Mémoire de master FRA3900

Superviseurs : Nelly Foucher Stenkløv et Eirik Hvidsten

NTNU

Décembre 2023

Résumé

La présente étude porte sur le pronom clitique *y* et son acquisition en français L2 par les étudiants norvégiens. Le but de cette mémoire est d'étudier le degré de maîtrise du placement du pronom *y* dans une phrase simple avec différentes formes verbales par les étudiants norvégiens ainsi que la capacité des étudiants à reconnaître diverses fonctions telles que COD et COI. Nous présenterons les données empiriques obtenues à l'aide du test. 19 étudiants universitaires norvégiens d'Oslo, Trondheim et Caen au niveau débutant en français ont participé à cette étude.

Bien que la littérature de recherche sur l'acquisition des clitiques compléments soit assez volumineuse, seules quelques études, comme Wust (2006, 2009) et Driessen (2012), se sont concentrées sur l'acquisition du pronom *y* en raison de sa complexité.

En réalité, le plus petit de tous les pronoms, *y* peut agir comme actant, circonstant et aussi participer à de nombreuses constructions figées où sa fonction syntaxique est souvent incertaine. C'est pourquoi la partie théorique de notre étude est consacrée à la considération des propriétés uniques du pronom *y* et de sa place dans le système pronominal français, ainsi qu'à une comparaison des systèmes pronominaux norvégien et français.

Les résultats de cette étude révèlent que l'acquisition de pronom *y* constitue un certain défi pour les étudiants norvégiens, en particulier dans les phrases aux formes verbales composées telles que le passé composé et la forme périphrastique, ainsi que dans l'emploi de l'animéité en français.

Mots clés : pronom clitique *y*, acquisition du pronom clitique *y* en français L2, placement de *y*.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice de ce mémoire Nelly Foucher Stenkløv pour ses conseils utiles sur la forme et le contenu de ce travail. Je lui suis également très reconnaissant pour son aide dans la compilation et la distribution du test parmi les étudiants universitaires norvégiens.

Mes remerciements vont à Eirik Hvidsten, mon co-directeur, dont le travail sur le pronom *en* m'a inspiré dans le choix de sujet sur l'acquisition du pronom *y*. En plus, je lui suis très reconnaissant pour ses conseils efficaces et son aide à l'orientation parmi la forêt d'arbres génératifs.

Et je remercie également tous les étudiants qui ont volontairement accepté de participer à cette recherche.

Et surtout, je suis très reconnaissant envers mon Alma Mater, NTNU, qui m'a équipé de connaissances inestimables, grâce auxquelles je me suis hissé à ce niveau.

Table des matières

Introduction	1
1. Théorie	3
1.1 Les pronoms clitiques	3
1.1.1 Le concept du pronom.....	3
1.1.2 La notion des pronoms clitiques.....	5
1.1.3 Les propriétés phonologiques.....	6
1.1.4 Les propriétés morpho-syntaxiques.....	7
1.1.5 Le placement des clitiques.....	9
1.1.6 Le statut référentiel : anaphorique, déictique et cataphorique.....	11
1.2 Le pronom clitique y	13
1.2.1 La nature de y.....	13
1.2.2 Y en tant que représentant de divers types de groupes prépositionnels.....	14
1.2.3 Les propriétés syntaxiques.....	17
1.2.4 Le statut référentiel de y.....	24
1.2.5 Y vs là.....	26
1.3 L'acquisition du pronom clitique y	31
1.3.1 Le transfert dans l'acquisition de langue seconde.....	31
1.3.2. Comparaison de deux systèmes pronominaux.....	33
1.3.3 Le placement du pronom y dans les phrases affirmatives en français et son équivalent en norvégien.....	37
1.3.4. Le placement du pronom y dans les phrases négatives.....	40
1.3.5 Les stades de développement en français L2.....	45
2. L'étude empirique	49
2.1 Les questions de recherche	49
2.2. La méthodologie	49
2.2.1 La présentation du test.....	50
2.2.2 Les hypothèses.....	55
2.2.3 Les participants et la procédure.....	57
2.3 Les résultats	58
2.3.1 Les résultats du test à choix multiples.....	58
2.3.2 Les résultats du test de production.....	61
2.3.3 Les résultats du test compet.....	63
2.3.3 Le codage des étudiants.....	65
2.4 L'analyse des données obtenues	66

2.4.1 Le placement de y dans la phrase de catégories différentes.....	66
2.4.2. Traces du transfert des constructions norvégiennes (processus exogène).....	80
2.4.3 Comparaison des résultats acquisitionnels obtenus avec les stades de développement (processus endogène).....	82
3. La conclusion.....	84
Bibliographie	87
Annexes.....	91

Introduction

À première vue, il peut sembler surprenant qu'un si petit pronom *y*, composé d'une seule lettre ou un phonème, puisse devenir une pierre d'achoppement pour les étudiants norvégiens lors de l'apprentissage du français comme langue étrangère. En fait, des études décrites par Hvidsten et Helland (2018, p. 54) montrent que les étudiants norvégiens éprouvent certaines difficultés avec l'acquisition des pronoms clitiques en français, notamment avec les pronoms *y* et *en*, car ces pronoms n'ont pas d'équivalent en norvégien et qui, en raison de leur complexité morpho-syntaxique, posent des problèmes particuliers pour l'acquisition du français par les apprenants norvégiens.

En travaillant sur les itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2, les linguistes suédois Bartning et Schlyter (2004) excluent les pronoms *y* et *en* de leur corpus comme étant très avancés. Ces pronoms, qui occupent une niche à part dans le système pronominal français, ont donc été peu étudiés. Parmi les rares chercheurs, il faut souligner le travail de Wust (2006, 2009) et Driessen (2012) consacrés aux pronoms *y* et *en*, ainsi que les travaux de Hvidsten et Helland (2018) et Hvidsten (2021) dans ce domaine, notamment sur le pronom *en*.

Les clitiques français ont reçu une attention considérable dans la littérature traitant de divers contextes acquisitionnels. L'unicité des pronoms clitiques français, à savoir les complexités syntaxiques considérables qu'implique le phénomène de cliticisation, incitait les linguistes de divers groupes linguistiques à étudier le problème de l'acquisition de ces pronoms et modéliser les stades et les itinéraires de leur acquisition, par exemple : Towell & Hawkins (1994), Bartning et Schlyter (2004), Herschensohn (2004), Granfeldt et Schlyter (2004), Prevost (2009), Tsedryk (2014), etc.

Il est à noter que le thème des pronoms clitiques est étudié à l'université au niveau du master. Les pronoms *y* et *en* sont mentionnés comme spéciaux occupant une niche distincte parmi les pronoms clitiques. Traditionnellement, *y* est considéré comme remplissant la fonction syntaxique d'actant ou de circonstant. Cependant, Lorentzen (2005), à la suite de Pinchon (1972), considère l'emploi de ce pronom en constructions figées, où son rôle syntaxique est souvent flou, à côté de ces deux fonctions principales. Nous allons donc examiner ces trois types d'utilisation de *y* pour créer une image plus complète de ce pronom.

Afin de découvrir la raison pour laquelle les étudiants norvégiens rencontrent des problèmes avec l'acquisition du pronom *y*, nous jugeons nécessaire d'examiner en détail les propriétés de ce pronom unique. C'est pourquoi nous avons décidé de consacrer l'essentiel de la partie théorique à considérer les propriétés du pronom et sa place dans le système pronominal français.

Dans notre étude empirique, nous nous limiterons à une petite partie seulement du spectre des propriétés du pronom *y*, en tenant compte du niveau débutant de notre groupe cible.

L'objectif de cette étude est ainsi d'analyser l'acquisition du pronom clitique *y* en français L2 par des étudiants universitaires norvégiens de première année, en se concentrant uniquement sur son placement, ainsi que sur la capacité des étudiants à reconnaître les diverses fonctions telles que COD et COI. Nous posons donc les questions de recherche suivantes :

1. Comment les étudiants norvégiens acquièrent-ils le placement du pronom clitique *y* dans la phrase affirmative/négative simple avec différentes formes verbales ?
2. Quelles traces de transfert du norvégien vers le français comme langue cible peut-on observer ?
3. Dans quelle mesure les stades de développement sont-ils applicables au pronom *y* ?

Ce travail se compose de trois parties. Dans la première partie, nous présenterons le cadre théorique du mémoire, à savoir, nous considérerons le concept de pronom clitique *y*, ses fonctions morpho-syntaxiques et sa place dans le système pronominal français. Le problème de l'acquisition en tant que synthèse de deux processus, à savoir le processus d'évolution dynamique interne à travers les stades de développement et les influences translinguistiques, sera également considéré ici. Nous explorerons également le problème que les étudiants norvégiens peuvent rencontrer dans l'acquisition du pronom *y* en comparant le système de pronoms français avec celui en norvégien.

L'étude empirique sera présentée dans la deuxième partie. Nous présenterons la méthode choisie pour collecter les données. Nous analyserons également les données obtenues en les comparant avec des hypothèses possibles. Dans cette section, nous tenterons de répondre aux questions de recherche posées dans cette étude.

Enfin, la troisième partie de ce travail sera consacrée aux résultats du projet et à la conclusion finale. Alors, on *y* va !

1. Théorie

En étudiant le problème de l'acquisition du pronom *y* par les étudiants norvégiens, nous estimons nécessaire de nous familiariser d'abord avec le phénomène auquel nous avons affaire. Après tout, c'est le même pronom *y* que de nombreux chercheurs considèrent comme très avancé. Nous avons donc décidé de consacrer une partie solide du chapitre théorique au pronom *y*, en l'envisageant sous différents angles.

Avant de passer à l'étude des propriétés uniques du pronom clitique *y* et des itinéraires de son acquisition, nous devons clarifier ce que nous entendons par le terme *clitique* car nous nous concentrons sur *y* en tant que pronom clitique.

1.1 Les pronoms clitiques

Les pronoms en français en tant que catégorie grammaticale se caractérisent par une variété notable car contrairement au norvégien, ils sont divisés en *forts* et *clitiques*. Les pronoms clitiques constituent une catégorie à part. Mais parlons de tout dans l'ordre.

En parlant de *y* en tant que pronom, on pourrait se demander : *Y* est-il vraiment un pronom par nature, selon la définition linguistique traditionnelle ? Il convient donc de discuter brièvement du concept de pronom avant de passer à la notion de clitiques et à une réflexion sur les propriétés uniques du pronom *y*, sa structure phonologique, morphologique, et sa place dans la structure syntaxique de la phrase.

1.1.1 Le concept du pronom

Le dictionnaire de l'Académie française nous offre l'information étymologique suivante : « Emprunte du latin *pronomen*, lui-même composé de *pro*, « à la place de » et *nomen*, « nom ». Le pronom est le mot qui, dans la phrase, peut occuper les mêmes fonctions qu'un syntagme nominale ». (*Le dictionnaire de l'Académie française* de <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P4586>)

Si, selon l'étymologie, un pronom peut remplacer un nom ou un syntagme nominal, alors qu'est-ce qui remplace le pronom *le* dans la phrase citée par Pinchon (1972, p. 5) ?

Partira-t-il demain ? Je le crois

Pinchon (1972) montre que cette définition du pronom ne peut s'appliquer à cette phrase où le pronom *je* ne peut remplacer aucun nom et le pronom *le* est l'équivalent d'une phrase subordonnée (*qu'il partira demain*). Comme nous pouvons le voir, le pronom ne se limite pas à remplacer uniquement le nom, mais également d'autres constituants.

C'est pourquoi, cette définition commune des grammaires selon lesquelles « le pronom est, si l'on s'en tient à étymologie, ce qui est mis à place d'un nom » demande à être précisée (Pinchon, 1972, p.5). Elle donne l'exemple suivant :

Le spectacle qu'offre Victor attablé me plongeait durant les premiers temps, dans la stupeur, à présent j'y suis fait (Pinchon, 1972, p. 37)

Ici, le pronom *y* remplace un syntagme nominal qui contient une subordonnée relative.

Dans l'optique de Pinchon (1972, p. 35), « le pronom représente donc des éléments de la chaîne parlée qui peuvent varier en étendue : du syntagme nominal le plus simple à des formes plus complexes ».

Selon Riegel et al. (2021), les pronoms peuvent se comporter comme les équivalents fonctionnels d'autres catégories grammaticales appelés *substituts* ou *proformes*. Selon Bloomfield (1935), cité par Bosch (1983, p. 13) « [l]a substitute is a linguistic form or grammatical feature which, under certain conventional circumstances, replaces any one of a class of linguistic forms ». Puisque les substituts peuvent tenir la place d'un syntagme nominal, d'un adjectif, d'un syntagme verbal, comme l'explique Pinchon (1972, p. 4), « des grammairiens ont proposé de distinguer des *pro-noms*, des *pro-adjectifs*, des *pro-verbales*, et même des *pro-phrases* ».

Concernant la nature du pronom *y*, Lorentzen (1998b, p. 577) souligne que Gaatone (1976, p. 275) voit souvent la confusion « entre les deux notions *pronoms* et *substituts*, il emploie le terme de *substitut* en parlant de *en* et *y* ». Kayne (1975) les nomme *pro-PP* tandis que Riegel et al. (2021) et quelques autres linguistes, y compris Laenzlinger (2003), les incluent parmi les pronoms. Lorentzen elle-même (1998b) utilise différentes définitions pour *y* dans son travail, à savoir : le mot *y*, le substitut, la pro-forme *y*, le pronom *y*.

On voit donc que tout n'est pas aussi clair dans la définition d'un pronom. Il faut le considérer dans un sens plus étendu qui ne soit pas limité par son cadre étymologique. Citant Buffier (Grammaire Française de 1709, p. 3) qui revendique : « Depuis le temps qu'on parle du Pronom, on n'est point parvenu à le bien connaître : comme si sa nature étoit un de ces secrets

impénétrables, qu'il n'est jamais permis d'aprofondir », Pinchon (1972, p. 4) souligne le caractère multiforme du pronom.

Dans cette partie, nous avons remarqué qu'en appelant y un pronom, nous donnons un sens plus volumineux à ce terme. Ainsi, après avoir clarifié la nature du pronom, passons à l'examen des pronoms *clitiques*.

1.1.2 La notion des pronoms clitiques

Le terme *clitique* est étymologiquement dérivé du grec κλιτικός, *klinein*, « incliner » et reflète le besoin d'un appui, selon Choi-Jonin & Lagae (2016, p. 2). Compte tenu de la nature et de la structure des clitiques, Zwicky (1977, p. 3) les appelle des morphèmes présents dans la plupart des langues. Il souligne leur nature intermédiaire, c'est-à-dire quelque chose entre un mot indépendant ordinaire et un affixe, ce qui pose un certain problème pour les linguistes, en qualifiant ces morphèmes de « clitique », ce qui signifie littéralement s'appuyer sur quelque chose (D'après Zwicky (1985, p. 303). Les clitiques forment des unités semblables à des mots combinées avec des mots voisins.

Il existe trois types des clitiques, d'après Zwicky (1977) : *clitique spéciale*, *clitique simple* et « *bound word* » (*mot lié*). Regardons les deux premiers types.

Le clitique spéciale, la première classe, c'est une unité liée sans accent, faible et dépendante, sous forme conjonctive.

Je vois Jean → Je le vois

J'étudie à NTNU → J'y étudie

Le clitique simple, la deuxième classe, contient des morphèmes libres qui peuvent être réduits et fusionnés phonologiquement avec un mot adjacent lorsqu'ils ne sont pas accentués, comme dans le cas de la clitisation de la parole occasionnelle. Le clitique simple, c'est ainsi la forme réduite de la négation en anglais : *n't* au lieu de *not* . On voit le même phénomène dans la langue norvégienne (Hvidsten, 2021, p. 43), par exemple :

Har 'u sett 'a? = Har du sett henne?

Jeg har tatt 'n = Jeg har tatt den

Æ tok 'en med mæ i går = Jeg tok den med meg i går

Ici, il convient de mentionner que les pronoms clitiques sont divisés en *proclitiques* placés avant le verbe :

Il le lit ou *J'y vais*

et *enclitiques* placés après le verbe :

Viendra-t-il ? ou *Allons-y*

Comme on peut le voir, les enclitiques apparaissent exclusivement dans les expressions interrogatives et impératives en français.

Il est à noter que les pronoms clitiques, qui ne sont pas des sujets, ne se retrouvent que dans les phrases impératives et non interrogatives. Ainsi, le pronom *y* n'apparaît jamais en position postverbale dans des structures autres que l'impératif.

1.1.3 Les propriétés phonologiques

Les clitiques spéciales ou juste les *clitiques* sont les morphèmes que Kayne (1975, p. 67-68) appelait « weak » ou « clitic » les énumérant : *leur, nous, me, te, lui, lui, vous, leur* qui correspondent aux formes fortes ou *tonique* : *eux, nous, moi, toi, lui, elle, vous, elles* avec quelques recouvrements morphologiques, ce qui signifie que *vous* et *nous* existent dans les deux espèces. Il est à noter que Kayne (1975) considère également *en, y*, le pronom réfléchi *se* et la particule de négation *ne* comme clitiques, c'est-à-dire rattaché du verbe.

Ces mots ci-dessus n'ont pas leur propre accent, c'est-à-dire qu'ils sont des unités non accentuées qui s'attachent à un autre mot avec lequel ils forment un groupe accentué commun. En concentrant notre attention exclusivement sur les pronoms clitiques, nous remarquons qu'ils s'appuient sur un hôte verbal formant avec lui un seul groupe rythmique parce que, selon Kayne (1975, p. 68), ils n'apparaissent qu'en position préverbale (a) et (b), sauf à l'impératif positif (c).

a. *Marie les connaît*

b. *Marie me les présente*

c. *Présentez-les-moi*

Dans le cas (c), où la phrase est présentée dans l'impératif positif, les pronoms *les* et *moi* suivent le verbe où *moi* reçoit son propre accent, puisqu'il occupe la dernière syllabe dans ce groupe rythmique. Dans ce cas, *me* passe de la forme clitique à la forme tonique *moi*.

1.1.4 Les propriétés morpho-syntaxiques

Concernant l'aspect morphologique, il convient de noter que les pronoms clitiques, différant par le genre, le nombre et la personne, sont porteurs de *Cas* comme on peut le voir sur le tableau proposé par Choi-Jonin & Lagae (2016, p. 6).

Tableau 1 : Les pronoms personnels du français

Personnes	Pronoms forts (disjoints)	Pronoms clitiques (conjointes)				Objet oblique
		Sujet	Complément d'objet			
		<i>Nominatif</i>	<i>Accusatif</i>	<i>Datif</i>	<i>Réfléchis</i>	
1 s.	moi	je	me			y en
2 s.	toi	tu	te			
3 s.	lui elle soi	il elle on	le la	lui	se	
1 pl.	nous	nous	nous			
2 pl.	vous	vous	vous			
3 pl.	eux elles	ils elles	les	leur	se	

Ce tableau montre clairement les caractéristiques morphologiques des pronoms toniques et des pronoms clitiques, marquant la différence morphologique entre eux. La première colonne, celle de l'extrême gauche, contient les pronoms forts. La deuxième colonne contient les pronoms sujets dans le cas *Nominatif* (*Il adore les fleurs*). Les pronoms clitiques objet direct dans le cas *Accusatif* sont situés dans la troisième colonne (*Paul les adore*). La quatrième colonne présente les pronoms objet indirect dans le cas *Datif* (*Paul lui adresse la parole*). La dernière colonne est composée d'un pronom *en* (*Paul en parle*) et d'un pronom *y* (*Paul y pense*) dans le cas *Oblique*.

Comme le montre le tableau, les pronoms *me* et *te* peuvent refléter à la fois l'accusatif et le datif :

Elle me blâme (Acc.)

Elle me donne un livre (Dat.)

Il est facile de voir que certains pronoms, à savoir *vous* et *nous*, mentionnés par Kayne (1975), sont identiques pour les pronoms toniques et clitiques avec l'orthographe unique. Ils sont des homonymes, c'est-à-dire ces morphèmes qui s'écrivent et se prononcent de la même

manière, mais qui ont un comportement syntaxique différent. Le pronom *vous*, par exemple, peut agir comme sujet de la deuxième personne du pluriel, du sujet formel de la deuxième personne du singulier, de l'objet direct et indirect et du pronom fort :

Vous nous connaissez

Nous vous parlons

Dans ce cas, *vous* et *nous* peuvent être employés aussi bien comme sujet que comme objet direct et indirect, respectivement dans le cas nominatif, accusatif et datif.

Comme nous pouvons le voir, le pronom clitique *y* avec le pronom clitique *en* occupent leur propre niche spéciale dans ce tableau. Ce duo n'a pas de caractéristiques de cas, pas de genre, pas de nombre et mérite une attention particulière.

Kayne (1975) a résumé les propriétés de base des clitics comme suit :

I Les pronoms clitics sont toujours attachés au verbe (précédant le verbe, sauf dans les phrases impératives positives).

II Les pronoms clitics ne peuvent être séparés du verbe que par un autre clitique.

III Les pronoms clitics apparaissent dans un ordre fixe

Tableau 2 : L'ordre des pronoms clitics

I Nom	II Acc/Dat	III Acc	IV Dat	Va Pro-PP	Vb Pro-PP
je	me				
tu					
Il elle	te	le	lui		
nous	se	la		y	en
vous					
ils elles	nous	les	leur		
ce on	vous				

IV La fonction grammaticale des pronoms clitics (sujet, objet direct, etc.) est indiquée par leur forme et non par leur position.

*V Les pronoms clitics ne peuvent pas être conjoints (*Je le et la verrai → Je verrai lui et elle).*

On voit donc que les linguistes insistent sur la position préverbale des clitiques. Selon Zwicky (1977, p. 4), l'ordre déclaratif des mots en français est SVO, les objets venant habituellement après le verbe : *Je vois Jean*.

Cependant, dans le cas où l'objet est un pronom clitique, la position du verbe et de l'objet est inversée (SOV) en plaçant l'objet avant le verbe : *Je le vois*.

Les clitiques objets, dans les phrases déclaratives, sont préverbaux, ce qui entraîne l'ordre SOV après l'opération de cliticisation :

- a. *Ils ont vu les trois garçons dans le jardin*
- b. *Ils les ont vu dans le jardin*

Alors, découvrons la raison de l'apparition des clitiques dans la position préverbale à travers le prisme de la grammaire générative transformationnelle. Compte tenu des limites de ce travail, nous ne nous attarderons pas sur les détails, mais nous esquisserons seulement le concept de base de la cliticisation.

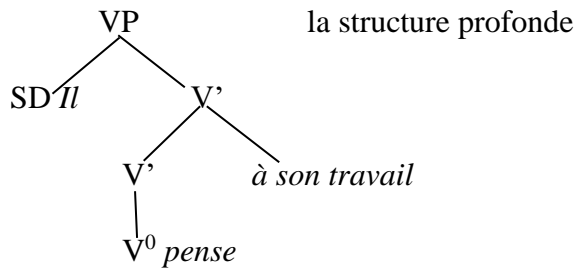
1.1.5 Le placement des clitiques

De nombreux linguistes ont tenté de découvrir et d'expliquer le mécanisme par lequel un pronom occupe une position préverbale. Il existe deux approches dominantes pour l'analyse des pronoms français clitiques : l'approche syntaxique pour français standard et l'approche morphologique pour français informel.

Malgré le fait que la première approche proposée par Kayne (1975) soit assez ancienne, elle n'a pas perdu de sa pertinence aujourd'hui. Cette approche est appelée *l'analyse par mouvement*, selon laquelle

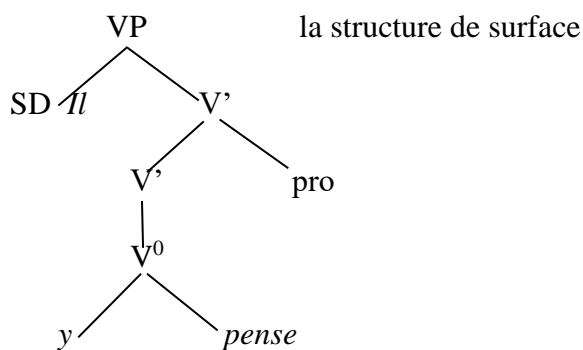
les clitiques soient générés dans la position canonique du complément du V et ensuite déplacés en position pré-verbale [...], cette représentation se fait par le déplacement d'un objet en structure profonde, qui, une fois la transformation effectuée, se retrouve rattaché au verbe en structure de surface (Hvidsten, 2021, p. 47).

Par exemple : *Il pense à son travail* → *Il y pense*



Comme on peut le voir, l'objet indirect est postposé au verbe dans la structure de base. Quand l'objet est représenté par un pronom, il change de place.

Ici, la structure après pronominalisation :



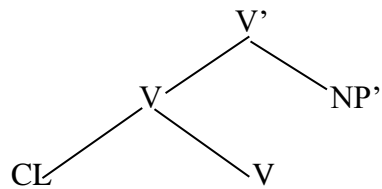
D'après Laenzlinger (2003, p. 281), le règle de réordonnancement de constituant qui place un pronom sur le verbe proposé par Kayne (1975, p. 76) appelé *La Règle de Placement de Clitique* (abrégé *Cl-Pl*). Dans les exemples ci-dessous, on voit la transformation de la structure profonde en une structure de surface selon la règle de Cl-Pl :

Structure profonde :	X	V	Y	SN [+pro]	Z	
	1	2	3	4	5	→
		<i>Jean</i>	<i>voit souvent</i>	<i>[pro]</i>	<i>là-bas</i>	<i>zz</i>
Structure de surface :	1	4+2	3	∅	5	
		Jean le voit souvent			là-bas	

Kayne (1975) analyse donc les clitiques d'objet comme des arguments générés dans la même position que les DP (COD) et les PP (COI) dans la structure profonde, avant de les déplacer ensuite vers une position de surface où ils sont cliticisés au verbe tête. Selon cette approche, les pronoms clitiques sont analysés comme des arguments dotés d'un rôle thêta, c'est-à-dire correspondant aux arguments du verbe.

La deuxième approche connue sous le nom d'*analyse affixale* ou *théorie de la génération de base* proposée par Borer, 1984 ; Jaeggli, 1982 ; Sportiche, 1996, et al. Contrairement à

l'approche précédente, où le clitique est généré après le verbe, c'est-à-dire en position de complément, les adeptes de cette approche considèrent les clitiques comme des affixes qui occupent déjà une position préverbale dans la structure de base.



(Hvidsten, 2021, p. 34)

Après une brève discussion de quelques approches du placement des clitiques, passons à les capacités référentielles des pronoms clitiques. Ils peuvent s'employer comme des *anaphoriques, déictiques et cataphoriques*. Puisque nous aurons à utiliser ces termes plus loin dans ce travail, considérons brièvement ces phénomènes.

1.1.6 Le statut référentiel : anaphorique, déictique et cataphorique

Un pronom comme moyen de substitution est d'une certaine manière liée à son antécédent. Une telle relation peut être anaphorique, déictique et cataphorique. Regardons quelques exemples de Zribi-Hertz (1996, p. 20) :

1. *Pierre est arrivé le 15 : **il** avait oublié sa valise*
2. *Pierre est arrivé le 15 : **cet idiot** avait oublié sa valise*

Pierre dans les deux phrases est l'*antécédent* ou le *référent* qui est remplacé par le pronom *il* dans la phrase 1 et un syntagme nominal *cet idiot* dans la phrase 2. Ces substituts sont appelés les *références*. Pour Laenzlinger, (2003, p. 269), le référence est « l'élément qui n'a pas de référence propre, et qui en acquiert une par une mise en relation locale avec antécédent ».

Ainsi, entre l'antécédent et le référent, on voit une relation ***anaphorique***, car « [l]'anaphore est traditionnellement définie comme un processus rhétorique consistant à répéter un mot ou une suite de mots dans un but d'emphase ou de symétrie » (Zribi-Hertz, 1996, p. 20).

Emprunté du grec, le terme *anaphore* (ἀνάφορα) implique le renvoi à un élément antérieur (l'antécédent) du texte (Riegel et al., 2021, p. 1029).

Pour établir une relation entre deux éléments d'une structure, les linguistes utilisent un indice commun (i) qui indique une identité référentielle :

Pierre_i est arrivé le 15 : il_i avait oublié sa valise

Pierre pense à son travail : Pierre y_i pense

Comme le prétend Perdicoyanni-Paleologou (2001, p. 60), une relation *déictique* s'exerce sur trois domaines : l'espace, le temps et les participants. Cela nous permet de parler de deixis spatiale, de deixis temporelle et de deixis personnelle. Dans la deixis personnelle, les pronoms personnels *vous* et *je* agissent comme des indicateurs. Pour référence : *ici, là* – les indicateurs de deixis spatiale, *hier, maintenant, dans dix minutes* - les indicateurs de deixis temporelle.

Quant au pronom *y*, Lorentzen (1998) note qu'il est principalement utilisé dans les relations anaphoriques. *Y* peut être utilisé dans façon déictique dans un titre de journal ou dans des annonces.

Dans le cas où le référencé précède l'antécédent, une telle relation est dite *cataphorique* et un tel antécédent est appelé un *subséquent*. D'après Kesik (1989, p. 21), une relation est *anaphorique* s'il suppose l'énoncé antécédent, et *cataphorique* s'il se rapporte à l'énoncé subséquent.

Voici un exemple de cataphore empruntée à Choi-Jonin & Lagae (2016, p. 27) :

Adrienne, je vous l'avoue, je ne peux rien avaler

Dans ce cas, la référence *je ne peux rien avaler* mentionnée plus tard dans le discours suit son référent *le*.

En ce qui concerne les phénomènes d'anaphore et de cataphore, il convient d'en mentionner deux types d'approches : l'approche *textuelle*, *cotextuelle* ou *endophorique* et l'approche *mémorielle*, *contextuelle* ou *exophorique*.

L'approche *endophorique* suppose la présence d'un antécédent dans le texte, comme on le voit dans ces phrases avec des pronoms différents comme référence :

Elle a acheté un nouveau vélo et l'a peint en bleu (Herslund, 1988, p. 235)

Téléphone-moi à mon bureau, j'y suis tous les jours (Lorentzen, 2000b, p. 2)

Le spectacle qu'offre Victor attablé me plongeait durant les premiers temps, dans la stupeur, à présent j'y suis fait (Pinchon, 1972, p. 37)

Dans les trois phrases ci-dessus où les pronoms *le* et *y* sont les références, on trouve leurs antécédents dans le texte, à savoir le syntagme nominal dans la première et la troisième phrase contenant la clause relative et le syntagme pronominal dans la deuxième phrase.

L'approche *exophorique* suppose que l'interlocuteur sait de quoi parle le texte ou la conversation sans la présence d'un antécédent comme on le voit dans cette phrase :

J'ai été au concert hier. Ils jouaient la neuvième symphonie (Kleiber, 1994, p. 60)

Dans cette phrase, il n'y a pas un antécédent textuel, mais l'interlocuteur trouve intuitivement un référent situationnel remplacé par le pronom *ils* signifiant que l'orchestre (les musiciens) a interprété la neuvième symphonie (de Beethoven ?).

Résumant un bref aperçu de la notion du pronom clitique dans le statut référentiel, on peut noter que la définition d'un pronom élargit la portée de sa définition étymologique. Le pronom (ou substitut) dans le discours agit comme une référence à l'antécédent ou à la subséquent, comme Pinchon (1972, p. 24) dit sur la nature multiforme des pronoms et sa fonction :

Employés comme représentants, les pronoms ont un double rôle : ils évoquent un segment de la chaîne parlée qui, en général, a été précédemment énoncé et qui, de ce fait, est nommé antécédent, ils sont, dans la proposition, termes de phrase et ils ont fonction grammaticale : sujet, attribut, complément.

Après avoir brièvement examiné les définitions et les propriétés des pronoms clitiques, passons directement à l'étude du pronom *y*.

1.2 Le pronom clitique *y*

Le pronom clitique *y* est un pronom à plusieurs visages car il peut remplir différentes fonctions syntaxiques. Ayant un statut anaphorique, *y* peut remplacer à la fois un constituant argumentatif (COI) et avoir un complément circonstanciel comme antécédent. De plus, ce pronom participe à des constructions figées où sa fonction syntaxique est souvent difficile à définir, ce qui pose un problème aux non-francophones. Par conséquent, nous considérons qu'il est nécessaire d'examiner en détail les propriétés uniques du pronom *y* et sa structure syntaxique dans cette partie. Commençons alors par la nature de ce pronom.

1.2.1 La nature de *y*

Le terme traditionnel de *pronom adverbial* indique déjà son statut un peu vague : s'agit-il d'un pronom ou d'un adverbe. Essayant de clarifier la nature de *y*, Lorentzen (1998b, p. 577) souligne que les linguistes l'appellent différemment. Certains le qualifient comme *pronom*,

d'autres le considèrent comme variante d'un pronom neutre *le*, certains appellent *y* un *pro-morphème*, c'est-à-dire *le pro-adverbe* ou *pro-PP*, tandis que certains linguistes considèrent *y* comme un *substitut*.

Il est intéressant de noter que Lorentzen (1998b) utilise le mot *pro-forme* comme synonyme du *substitut y*. Lorsqu'il est en emploi spatial, elle le nomme un *pronom adverbial y* (Lorentzen, 2005). Déterminant la nature du *y*, elle dit ce qui suit : « *y* est une forme conjointe non-accentuée de nature surtout pronominale » (Lorentzen, 2000a, p. 409).

Comme mentionné ci-dessus, Kayne (1975) considérait *y* comme un *pro-PP*, c'est-à-dire une entité qui remplace une phrase prépositionnelle. Regardons donc quelques types de groupes prépositionnels.

1.2.2 *Y* en tant que représentant de divers types de groupes prépositionnels

Comme une proforme naturelle de phrases prépositionnelles (PP) de lieu introduite par différentes prépositions, *y* peut facilement se combiner à la fois avec un verbe statique et un verbe dynamique, en les neutralisant dans la forme *y* (d'après Lorentzen, 2002, p. 618).

Il existe un grand nombre de prépositions, dont *à*, *chez*, *dans*, *en*, *sous*, *sur* sont les plus courants. Ainsi, les différents groupes prépositionnels introduites par ces prépositions sont pronominalisables par *y*. En plus, *y* peut facilement se combiner avec différents types de verbes, à la fois statiques :

J'y ai habité

Ici, l'exemple avec un verbe dynamiques :

J'y suis partie

En ce qui concerne la préposition, son choix est limité par le statut de référent du régime, « c'est-à-dire qu'on dit normalement *J'ai habité à Paris*, mais *en Bretagne* et *dans la maison de mon frère*. L'alternance des prépositions *à* et *dans*, représentée respectivement par *à la maison* et *dans la maison de mon frère* » (Lorentzen, 2002, p. 618).

Dans l'exemple 1, Lorentzen (2002, p. 619) démontre la pronominalisation des phrases prépositionnelles avec le verbe statique *habiter* :

1. *J'y ai habité*
 - a. *à* + régime : *J'ai habité à la campagne*

- b. *en* + régime : *J'ai habité en France*
- c. *dans* + régime : *J'ai habité dans la jungle*
- d. *chez* + régime : *J'ai habité chez ma sœur*
- e. *sur* + régime : *J'ai habité sur Mars*
- f. *sous* + régime : *J'ai habité sous son toit*

Si Lorentzen n'a pas de questions sur les trois premières constructions *à*, *en* ou *dans* + régime sont de loin les plus fréquents, le cas de *chez* + régime est à discuter. Pour elle (Lorentzen, 2002, p. 619), « le régime de cette préposition référant toujours à une personne, on préfère généralement *J'habite chez elle*. Ceci est lié au fait que *y* fait normalement référence à une non-personne, tout au moins en français standard ».

Et voici l'exemple d'utilisation où *y* remplace les mêmes constructions, mais avec le verbe dynamique *partir* :

2. *J'y suis partie*

- a. *à* + régime : *Je suis partie à la campagne*
- b. *en* + régime : *Je suis partie en France*
- c. *dans* + régime : *Je suis partie dans la jungle*
- d. *chez* + régime : *Je suis partie chez ma sœur*
- e. *sur* + régime : *Je suis partie sur Mars*
- f. *sous* + régime : *Je suis partie sous les arbres*

Dans le cas *d* (avec *chez*), Lorentzen (2002, p. 619) voit aussi le problème, comme *Je suis partie chez elle* serait plus approprié. Elle propose une autre option : « Il est pourtant intéressant que Le Grand Robert (2001), dans son entrée sur *y*, donne l'exemple *y être invité*, avec un renvoi à la préposition *chez* ».

Lorentzen (2002, p. 620) propose de prêter attention à deux autres pronoms qui, dans le cadre de leur régime, peuvent être pronominalisés par la proforme *y*. Ces pronoms *pour* et *vers* sont utilisés exclusivement avec des verbes dynamiques.

- g. *pour* + régime : *Je suis partie pour l'Italie*
- h. *vers* + régime : *Je suis partie vers l'Italie*

Bien que ces prépositions désignent la direction, ils ne doivent pas interpréter de manière identique. De l'avis de Lorentzen (2002, p. 620), *y* n'est pas une bonne proforme de *vers* + régime. « *Je suis partie vers là-bas* indiquerait mieux le fait que la cible (ici le locuteur) n'a

pas atteint le site en question l'Italie ». Nous reviendrons plus loin sur la considération de *là-bas* comme un des concurrents de *y*.

« Parmi les autres prépositions qui seraient de possibles « sources » pour la pronominalisation par *y* », Lorentzen (2002, p. 620) cite ce qui suit : *devant, derrière, à côté de, en dessous de, en face de, près de*, etc. Ces pronoms peuvent être combinés principalement avec des verbes statiques comme dans cet exemple :

J'ai habité à côté de / en face de l'église

Mais l'exemple avec un verbe dynamique *partir* semble s'être moins acceptable :

? **Je suis partie à côté de / en face de l'église*

Nous avons donc découvert qu'il existe un grand nombre de pronoms à la proforme *y* en emploi spatial. Lorentzen (2002, p. 623) a constaté « que l'établissement d'une liste définitive donnant toutes les propositions et locutions prépositionnelles sous-jacentes à *y* spatial était difficile à établir, et que la distinction statique/dynamique jouant un rôle important là-dedans ». Dans cette partie, nous n'en avons considéré que quelques-uns.

Tous les exemples de prépositions évoqués ci-dessus appartiennent à des phrases au sens *spatial*. Voici quelques exemples de phrases au sens *abstrait* (non spatial) où la préposition sous-jacente le plus souvent *à*. *Y* peut remplacer les syntagmes avec les verbes simples : *penser à, croire à, réfléchir à, renoncer à, songer à, toucher à*, etc. Par exemple :

Je pense à mon travail → J'y pense

Je réfléchis à ma vacation → J'y réfléchis

ou avec les verbes pronominaux : *se prêter à, se résigner à*, etc. Par exemple :

Je m'intéresse à la musique → Je m'y intéresse

Comme on peut le constater, la préposition *à* est la plus souvent utilisée dans ces types de phrases. Voici un exemple avec une préposition différente :

Je réfléchis sur les structures verbales → J'y réfléchis

Outre la variété des groupes prépositionnels que *y* peut remplacer, il présente certaines caractéristiques qui le rendent intéressant. Nous en parlerons dans la prochaine partie.

1.2.3 Les propriétés syntaxiques

Considérons l'hypothèse proposée par Ossipov (1995) selon laquelle il existe en français deux clitiques *y*, qui sont homonymes : le *y* *argumental* correspond à un argument verbal ou adjectival et le *y* *adjoind* correspond presque toujours à un locatif.

Voici les exemples où *y* correspond à l'argument d'un verbe (*l'actant*) :

Pierre pense à son travail → *Pierre y pense*

ou d'un adjectif :

Pierre est fidèle à ses idées → *Pierre y est fidèle*

Voici l'exemple où *y* correspond à un adjoind (*le circonstant*) :

Marie travaille dans le parc → *Marie y travaille*

Dans la sous-section 1.1.5, nous avons mentionné les deux approches dominantes utilisées pour expliquer le mécanisme par lequel un pronom clitique prend la position préverbale.

Voyons donc comment ces théories s'adaptent au pronom clitique *y*.

Suivant Zarin (1991), Ossipov (1995, p. 175) analyse la préposition *à* non comme une véritable préposition (contrairement à Kayne (1975) qui considère *y* comme *pro-PP*), mais comme un marqueur de cas qui se trouvent sur le NP régi par un verbe ou par un adjectif. Le *y* *argumental* se trouve en position préverbale grâce à une règle de déplacement, selon l'approche de Kayne (1975), absorbant le cas du verbe et autorisant *pro* en position argumentale (Ossipov, 1995, p. 176).

Pierre $VP[V[pense\ NP[à\ son\ travail]]]$ → *Pierre* $VP[V[y_i\ pense]\ NP[pro_i]]$

L'évidence pour ce postulat, après Ossipov (1995, p. 179), vient du fait que *y* peut être l'argument d'un adjectif, et qu'il est impossible de l'engendrer directement sur le verbe, car le verbe ne peut pas voir si loin.

Est $AP[NP[Pierre]\ AP[A[fidèle]\ NP[à\ ses\ idées\]]]$

Quant à *y* *adjoind*, il est engendré directement en position préverbale dans la structure de surface, selon Ossipov (1995). Étant un adjoind locatif, *y* est attaché au nœud VP. D'après Ossipov (1995, p. 177), le mouvement exigerait que le clitique descende l'arbre, laissant sa trace là où celle-ci ne peut être proprement gouvernée par son antécédent :

Les enfants jouent dans le parc → *Les enfants* $VP[VP[y_i\ jouent]PP[e]]$

Dans cette phrase, il y a un nœud VP qui intervient entre le clitique *y* et sa trace, empêchant le gouvernement par celle-ci. « Il ne signale aucun trou dans l'arbre, car ni la trace de mouvement ni **pro** ne seraient en position gouvernée » (Ossipov, 1995, p. 177).

Après avoir considéré l'emplacement de deux types de pronoms, où *y* en tant qu'*actant* se tient devant le verbe dans la structure de base, tandis que *y* en tant que *circonstance* est placé en position préverbale dans la structure de surface, nous procéderons à l'analyse de leurs propriétés syntaxiques.

Y comme actant

À la suite de Herslund (1988), Lorentzen (1998b, p. 580) divise l'argument, c'est-à-dire l'objet indirect en trois sous-groupes :

- L'objet indirect *neutre* (OI_{neu})
Yves est arrivé à des résultats intéressants (Herslund, 1988, p. 198)
- L'objet indirect *locatif* (OI_{loc})
Yves est arrivé à Montréal
- L'objet indirect *datif* (OI_{dat})
Cet accident horrible est arrivé à Yves

Comme nous le remarquons, OI_{neu}, OI_{loc}, et OI_{dat} ont tous la même préposition *à*. Pour plus de clarté, nous proposons l'image complète de trois manifestations possibles de la fonction OI_à créée par Herslund (1988, p. 48) :

Tableau 3 : Les fonctions des pronoms clitics

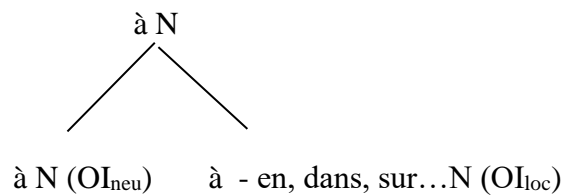
PP		Pronom	
		Disjoint	Conjoint
OI _{loc}	<i>à - en</i>	<i>là</i>	<i>y</i>
OI _{neu}	<i>à</i>	<i>à lui</i>	
OI _{dat}			<i>lui</i>

De plus, Herslund (1988, p. 198) attire l'attention sur le verbe *arriver* qui, étant à l'origine un verbe intransitif, devient un verbe transitif. Elle propose une liste de verbes non transitifs qui peuvent être transformés en verbes transitifs **indirects** : *advenir, aller, apparaître, demeurer, échoir, parvenir, rester, revenir, survenir* et *venir*. Par exemple :

Ils sont parvenus au sommet → *Ils y sont parvenus* (Lorentzen, 1998b, p. 581)

Lorentzen (1998b) note que *Yves est arrivé à des résultats intéressants* (OI_{neu}) et *Yves est arrivé à Montréal* (OI_{loc}) peut être pronominalisé par *y* comme suit : *Yves y est arrivé*. La pronominalisation du complément indirect (OI_{dat}) ressemble à ceci : *Cet accident horrible lui est arrivé* (un référent humain).

Nous voyons que OI_{neu} et OI_{loc} tous deux étant des actants ont la même préposition *à*, donc pour les identifier, Herslund (1988, p. 39) propose la visualisation suivante :



Et puis, elle propose un moyen pour tester la différence : aux objet indirects (OI_{neu}) dont la préposition ne peut pas varier correspondent les pronoms *à quoi/qui* et *à cela/lui*, tandis qu'aux compléments adverbiaux (OI_{loc}) correspondent le pronom *où* et *là*. Par exemple :

- a. *Il est arrivé à un résultat intéressant*
*À quoi (*Où) est-il arrivé ?*
*Il est arrivé à cela (*là)*
- b. *Il est arrivé à sa destination*
*Où (*À quoi) est-il arrivé ?*
*Il est arrivé là (*à cela/elle)* (Herslund, 1988, p. 39)

Ces deux phrases peuvent être pronominalisées par le pronom *y* (*Il y est arrivé*), mais dans l'exemple a, *y* agira comme un complément indirect neutre, tandis que dans l'exemple b, *y* sert comme un complément indirect locatif.

Lorentzen (1998b, p. 581) propose une liste de verbes régissant des OI_{neu} qui se trouvent pronominalisés au moyen de *y* :

- Verbes simples : *croire à, penser à, réfléchir à, songer à* et *toucher à*
- Locutions verbales : (verbe+substantif) *faire attention à, prendre garde à, prendre plaisir à, trouver plaisir à* ; (verbe+adjectif) *être prêt à* etc.
- Verbes pronominaux : *se complaire à, s'engager à, se livrer à, se prêter à, se résigner à*

En ce qui concerne **OI_{loc}**, il est défini par des verbes de « mouvement vers » ou de « permanence à » un endroit, d'après Herslund (1988, p. 38) et aussi par le verbe *être* dans le sens d'*exister* et le verbe *vivre* dans le sens d'*habiter*.

Voici les exemples d'utilisation du pronom *y* comme **OI_{loc}** avec le « mouvement vers » proposé par Lorentzen (1998b, p. 581) emprunté à Sartre :

Je n'ai pas de temps à perdre : à l'origine de ce malaise il y a l'histoire du café Mably. Il faut que j'y retourne

Louis arrive à Montréal → Louis y arrive (Lorentzen, 2001, p. 407)

Et voici les exemples de la « permanence à » un droit :

Il se promène dans des pays sur lesquels je ne suis pas plus renseigné que si je n'y avais jamais été

Louis est à Montréal → Louis y est

Après avoir considéré l'un des emplois du pronom *y* comme actant, examinons son autre fonction syntaxique, à savoir *y* comme adverbial.

Y comme circonstant

D'après Lorentzen (1998b, p. 582), « comme circonstant, *y* a toujours un sens locatif, et dans cette catégorie, le sens locatif semble toujours être de nature concrète ». Mais au lieu du terme locatif, elle suggère le terme *spatial*, car il convient mieux pour couvrir tous deux types de procès, dont l'un est *directif* marqué par la présence d'un verbe de déplacement (dynamique) et dont l'autre, appelé *locatif* marqué par la présence d'un verbe d'état ou de séjour (statique), (Lorentzen, 2001, p. 403).

Alors, considérons des exemples proposés par Lorentzen (1998b, p. 582) :

Si tu regardes trop longtemps dans la glace, tu y verras un singe

Jamais plus, en suivant la rue des Mutilés et le boulevard de la Redoute, je ne me rendrai à la Bibliothèque pour y consulter les archives

Comme nous pouvons le voir, ces deux phrases ont les marqueurs spatiaux : *dans la glace* comme le marquer locatif et *à la Bibliothèque* comme le marquer directif. Le pro-forme *y* joue donc le rôle du circonstant dans la structure syntaxique dans ces phrases.

Il convient de noter ici que le verbe *regarder* est bivalent, tandis que *rendre* est trivalent, mais ils ne contiennent pas ses actants dans ces phrases, tandis que les compléments spatiaux *dans la glace* et *à la Bibliothèque* ne rentre pas dans le schéma valenciel de ces verbes.

Pour résumer ce qui précède, voici un aperçu concis de la fonction syntaxique de *y* créé par Lorentzen (2005, p. 168). Nous remarquons ici que Lorentzen nomme trois fonctions syntaxiques du pronom, *y* compris les constructions figées, bien qu'il soit traditionnellement considéré uniquement comme actant et circonstant.

1. Comme **actant** ou complément valenciel :

(1) *Je m'intéresse à la linguistique* → *Je m'y intéresse* (complément d'objet indirect neutre)

(2) *J'habite à Toulouse* → *J'y habite* / *Je vais à Toulouse* → *J'y vais* (complément d'objet indirect spatial)

(3) *Je suis allergique aux chats* → *J'y suis allergique* (complément d'adjectif)

2. Comme **circonstant** (= adverbial) :

(4) *Jamais plus, en suivant la rue des Mutilés et le boulevard de la Redoute, je ne me rendrai à la Bibliothèque pour y consulter les archives*

3. Faisant partie d'une **expression figée** :

(5) *Ça y est* / *Elle sait y faire* (= elle est habile) / *Elle y va fort* (= elle exagère) / *Il y va de la vie*, etc.

Comme on peut le voir, il nous manque une analyse des expressions figées et du rôle syntaxique de *y* dans celles-ci. Examinons donc brièvement ces constructions avant de passer au statut anaphorique du pronom *y*.

Y dans les expressions figées

D'après Lorentzen (2005, p. 171), « *Y* s'emploie dans une multitude de tournures *figées*, où il fait partie intégrante d'expressions verbales », comme *y aller* (*il y va de la vie*), *y être* (*ça y est*), *y faire* (*savoir y faire*), *y paraître* (*sans qu'il y paraisse*), *s'y prendre* (*comment s'y prendre*), *s'y connaître* (*s'y connaître en mathématiques*), etc., ce qui rend leur interprétation problématique pour des non-francophones.

Ces tournures nécessitent une attention particulière, mais compte tenu des limites de ce travail, nous nous attarderons seulement sur quelques-unes.

Selon Pinchon (1972), les tournures figées peuvent être divisées en deux groupes : les expressions *impersonnelles* comme suite : *il y a, il y va de, il y paraît* et *ça y est* et les expressions *personnelles* comme suite : *s'y connaître, s'y prendre, s'y entendre, s'y tenir*, etc.

Commençons donc par l'expression ***Il y a*** qui appartient au groupe *impersonnel*.

D'après Pinchon (1972, p. 273), *il y a* est d'une très haute fréquence en français moderne, et possède des emplois multiples. Ses emplois se répartissent en deux groupes : ceux où *il y a* tire de sa valeur locale originelle la possibilité de poser une *existence*, ceux où *il y a* est *temporel*.

Voici un exemple d'*existence* proposés par Pinchon (1972, pp. 276-277) :

Il y a lui et les autres

Ici *Il y a* impersonnel de *temporel* :

Il est parti il y a deux ans

Dans l'expression impersonnelle ***Il y va de***, le verbe *aller* perd sa valeur du verbe de mouvement et le tour signifie que telle ou telle chose est engagée (Pinchon, 1972, p. 283).

Il y va d'une affaire de grande importance pour un homme de condition

La tournure ***Il y paraît*** s'emploie surtout dans des tours comparatifs ou négatifs.

Mais le tournant est-il aussi radical qu'il y paraît à premier abord

Mais à bien voir, le peintre est plus précieux qu'il n'y paraît

L'expression familière ***Ça y est***, comme le prouve la forme *ça*, propre à la langue parlée qui l'emploie comme exclamation avec des valeurs diverses : elle peut être l'équivalent d'un adverbe d'affirmation (Pinchon, 1972, p. 284) :

Avez-vous terminé ? Ça y est (= oui)

Elle indique toujours que quelque chose est arrivé, accompli ou sur le point de se réaliser :

Ça y est, ils se sont rejoints

Voici quelques expressions qui appartiennent au groupe *personnel* qui montrent le changement de sens de toute l'expression utilisant *y* avec certains verbes :

*Il savait comment il fallait **s'y prendre** avec eux (s'y prendre=se conduire, agir)*

Vas-y, allons-y (formules d'encouragement ou d'exhortation avec le verbe **aller**)

Y regarder de près (prêter attention)

Alors maintenant, notre objectif est de découvrir le rôle syntaxique de *y* dans ces tournures.

Pour Lorentzen (1998a, p. 390), il serait anormal d'analyser la tournure *Il y a* de cette manière :

il est le sujet, *y* un complément de quelque sort et *a* le verbe. Le *y* est ici indissolublement amalgamé avec la forme verbale *a*, pour former une unité. On refuse donc d'attribuer une fonction syntaxique [...] à *y* dans ce cas, [...] on puisse défendre la position qu'il s'agit à l'origine d'un adverbe de lieu.

Il n'est pas si facile de déterminer la fonction syntaxique de *y* dans la tournure *Il y a*.

Différents linguistes expriment leurs hypothèses à ce sujet. En voici quelques-uns donnés par Lorentzen (2005, p. 171). À propos de l'exemple *Il y a un livre sur la table*, Melander (1921) prétend que *y* « a perdu son acception matérielle et n'a plus d'autre fonction que de marquer d'impersonnalité du verbe *avoir* », tandis que Culioli (2002) le considère comme un marqueur abstrait qui signifie *en un endroit*. Le Goffic (1993), de son côté, l'inclut dans la catégorie de « complément de localisation vague ».

Lorentzen (1998a, pp. 390-393) essaie de découvrir le rôle syntaxique de *y* dans les phrases suivantes :

- a. *Ils discutent sans doute de la façon dont ils vont **s'y prendre** pour accomplir l'opération*
- b. *Le dernier accord s'est anéanti. Dans le bref silence qui suit, je sens fortement que **ça y est**, que quelque chose est arrivé*
- c. *Il mange, sans qu'il **y paraisse**, avec une rapidité extraordinaire*
- d. *Je ne vois pas ce qui le gêne : ces lectures me paraissent fort décentes. Par acquit de conscience je feuillette *Hitopadésa* et je n'**y vois** rien que d'élevé (*Nausée*, 49)*
(Lorentzen, 1998b, p. 579)

Dans les phrases *a*, *b* et *c*, il est difficile de déterminer le rôle syntaxique de *y*, car *y* fait partie intégrante du verbe et il n'a pas de référent fixe. On a donc une affaire à des expressions figées, car, selon Lorentzen (1998a), elles n'ont jamais de référent textuel.

L'expression *y voir* dans la phrase *d* permet de considérer cette phrase comme libre puisque, contrairement aux expressions figées, *y* a un complément direct comme l'antécédent. D'après

Lorentzen (1998b, p. 579), « [l]a présence d'un objet direct régi par *voir* joue probablement un rôle important : avec un objet direct, il ne s'agit plus d'un gallicisme ».

« En ce qui concerne la combinaison *y aller*, - selon Lorentzen (2000b, p. 3) - on remarque que, très souvent, le sens n'est pas locatif ; dans de nombreux cas, il s'agit d'un figement, comme par exemple *On y va* ayant le sens *On commence* ».

Nous découvrons donc que la définition d'une fonction syntaxique de *y* dans les tournures figées est assez problématique, « mais on peut généralement lui trouver un référent situationnel, de caractère locatif assez vague » (Lorentzen, 1998a, p. 393).

Nous venons d'évoquer le *référent*, ce qui signifie qu'il est temps pour nous de passer au statut référentiel de *y*.

1.2.4 Le statut référentiel de *y*

Comme bon nombre d'autres pro-formes, *y* peut jouer un rôle anaphorique, cataphorique ou déictique. Nous allons donc essayer d'établir un lien entre *y* et son antécédent discursif. Commençons par l'**anaphore**.

Selon Lorentzen (1998a), il existe deux types d'approche du phénomène d'anaphore : *traditionnelle* ou *localiste* et *cognitiviste* ou *mémorielle*.

Par exemple :

Notre héros regarda la grande route ; naguère trois ou quatre mille individus s'y pressaient (Pinchon, 1972, p. 37)

Ici *y* dans le statut référentiel *endophorique* reprend la syntagme nominale *la grande route* qu'on trouve dans le texte.

L'approche *cognitive* ou *mémorielle* ne suppose pas de référent textuel obligatoire, il est essentiel que l'expression anaphorique renvoie à un référent « soit manifeste ou saillante, c'est-à-dire disponible ou présente dans le focus d'attention de l'interlocuteur », selon Kleiber (1994, p. 82). Dans ce cas, il n'est pas nécessaire de chercher un référent dans le texte, mais de se laisser guider par le "aboutness" principe mentionné précédemment.

Et voici deux exemples de **rôle cataphorique** de *y* donné par Lorentzen (1998b, p. 585) :

Ses yeux se fixent sur moi, mais elle ne paraît pas me voir ; elle a l'air de ne pas s'y reconnaître dans sa souffrance

Dans cette phrase, nous observons comment le pronom référentiel *y* endophrorique reçoit son identification par le subséquent *dans sa souffrance*.

A la bibliothèque, j'ai cherché sans y parvenir à me défaire de cette idée

Ici, *y* fait partie de la phrase incidente *sans y parvenir*. Syntaxiquement, *y* est ici lié au verbe *parvenir* comme objet indirect ; endophroriquement, *y* renvoie au syntagme infinitif *à me défaire de cette idée* et joue ainsi un rôle clairement cataphorique (Lorentzen, 1998b, p. 585).

Et voici un exemple qui, selon Lorentzen (1998a, p. 387), démontre le **rôle déictique** de *y* :

La solution, apparemment fort simple, est d'amener les élèves à placer sans avoir à y réfléchir le me français à la bonne place, devant le verbe

Par Lorentzen (1998a), le référent de *y* est le syntagme infinitif discontinu *placer [...] le me français à la bonne place, devant le verbe*. Le pronom *me* sert comme marqueur désignant un référent déictique.

Quant à ses antécédents, le pronom *y* est généralement considéré comme ayant un syntagme prépositionnel (commençant par une préposition *à, dans, sur, chez, etc.*) ou les adverbes comme son antécédent. Voici quelques exemples d'antécédents que le pronom endophrorique *y* peut réellement remplacer :

Elle entrouvre le tiroir supérieur, pour y prendre un objet de petite taille, et se retourne vers la lumière (Lorentzen, 1998a, p. 385)

Mais mon cerveau ne reçoit plus que des impressions peu durables ; il semble que rien plus ne s'y puisse graver fortement (Pinchon, 1972, p. 36)

Sur les exemples de ces deux phrases, on voit que les référents de *y* sont des **syntagmes nominaux** *le tiroir supérieur* et *mon cerveau* respectivement.

Le spectacle qu'offre Victor attablé me plongeait durant les premiers temps, dans la stupeur, à présent j'y suis (Pinchon, 1972, p. 37)

Le référent de *y* dans cette phrase est un **syntagme nominal avec un clause relatif** *Le spectacle qu'offre Victor attablé*

Elle a cru en moi, alors que je n'y croyais pas moi-même (Lorentzen, 1998a, p. 385)

Dans cet exemple, le **syntagme prépositionnel** sert comme réfèrent de y.

Pourquoi suis-je ici ? – Et pourquoi n'y serais-je pas ? (Lorentzen, 1998a, p. 385)

On voit un **adverbe locatif** *ici* comme le réfèrent de y dans la phrase ci-dessus.

Si les fonctionnaires doivent aimer l'État, je ne crois pas du tout que les citoyens y soient obligés (Lorentzen, 1998a, p. 385)

Dans cette phrase conditionnelle précédente, le réfèrent de y est le **syntagme infinitif** *aimer l'État*.

Ce qui concerne les expressions figées, il n'y a aucun moyen de déterminer l'antécédent de y, ni aucun moyen de déterminer sa fonction comme nous pouvons voir dans la phrase suivante : « Il faut savoir comment *s'y prendre* ! Dans la matière de la sémantique référentielle, il est pourtant difficile de *s'y connaître* à cent pour cent » (Lorentzen, 1998a, p. 394).

D'après les exemples donnés ci-dessus, nous avons constaté que non seulement les syntagmes prépositionnels et les adverbes peuvent servir d'antécédent ou de subséquent à la pro-forme y, mais aussi d'autres constituants comme les syntagmes nominales, les syntagmes infinitives, etc. Par conséquent, nous sommes entièrement d'accord avec Pinchon (1972, p. 35) qui déclare : « Le pronom représente donc des éléments de la chaîne parlée qui peuvent varier en étendue : du syntagme nominal le plus simple à des formes plus complexes ».

Après avoir considéré les propriétés syntaxiques et sémantiques de y, à savoir son statut d'actant et de circonstant, son emploi dans les tournures figées et son statut référentiel, passons à la considération de l'adverbe *là* qu'est parfois en concurrence avec le pronom y, surtout dans le domaine spatial.

1.2.5 Y vs là

Pour Lorentzen (2000a, p. 409), " un Norvégien cherchant à perfectionner son français se demande parfois s'il doit utiliser y et là dans un contexte donné » (pris de Morin, 1981, p. 98) :

*Je vois **là** l'influence du diable*

J'y vois l'influence du diable

En effet, il peut être problématique pour les non-francophones d'expliquer la différence et de choisir le bon marqueur, puis que le pronom y en emploi spatial se trouve en concurrence, sur

le plan sémantique et pragmatique, avec les deux adverbes *là* et *là-bas* (Lorentzen, 2005, p. 167).

Bien que les linguistes aient tendance à considérer les pronoms *y* et *en* ensemble en raison de leurs propriétés communes, ainsi que les adverbes *là* et *là-bas* par rapport aux adverbes *ici*, Lorentzen (2005, p. 167) constate « que d'un point de vue sémantique, il existe un rapprochement entre *y*, *là* et *là-bas* employés comme marqueurs spatiaux ». Dans ce travail, nous nous limiterons à la comparaison de *y* et de *là*.

À première vue, *y* et *là* sont de nature bien différente : *y* étant une forme clitique, *là* a une forme non clitique. En ce qui concerne leurs appartenances aux catégories grammaticales, *y* est généralement classé comme un **pronom adverbial** et *là* comme un **adverbe**, alors que Herslund et Sørensen (1987, p. 13) le considèrent sans doute comme un **pronom** non conjoint (Lorentzen, 2001, p. 403).

Comme le montre le tableau ci-dessous proposé par Herslund (1988, p. 48), *là* occupe une place parmi les pronoms. De plus, nous voyons que *là* entre en compétition avec *y* uniquement au sens spatial (OI_{loc}).

Tableau 4. Y vs Là

PP		Pronom	
		Disjoint	Conjoint
OI _{loc}	<i>à - en</i>	<i>là</i>	<i>y</i>
OI _{neu}	<i>à</i>	<i>à lui</i>	
OI _{dat}			<i>lui</i>

Afin de découvrir les raisons qui conduisent à la confusion entre *y* et *là*, regardons de plus près sur *là*. Lorentzen (2005, p. 172), considère *là* comme un adverbe polysémique, nommant quatre sens dans lesquels il peut apparaître : *locatif*, *situationnel*, *existentiel* et *temporel* (d'ailleurs, le pronom *y* est également polysémique, car il peut servir comme *locatif*, *neutre* et faire partie de *tourneurs figés*).

Regardons juste quelques exemples typiques. Voici un exemple de *là* au sens *locatif* :

- *Où est-il en ce moment ?*

- *Par là...*

Saint-Hubert désignait une des portes

Ici, Lorentzen (2000a, p. 411) affirme qu'il s'agit d'un lieu situé à une certaine distance des deux interlocuteurs. Il est impossible, dans l'optique de Lorentzen (2000a, p. 411), de remplacer *là* par *y* dans ce cas. « En fait, *y* ne peut pas servir de réponse à une question centrée sur le mot interrogatif *où* ». En plus, la réponse est accompagnée d'un geste ostensif désignant du lieu représenté par *là*.

Voici un exemple où *là* s'emploie au sens *existentiel* :

Monsieur n'est pas là

Selon Lorentzen (2001, p. 404), la combinaison « être *là* » est normalement à comprendre comme « être présent », indique que le monsieur en question n'est pas **présent**.

Et voici un autre exemple :

Monsieur n'y est pas

Si l'on compare deux phrases identiques avec des pronoms différents, on remarquera une différence sémantique. Dans la dernière phrase, Lorentzen (2001, p. 405) voit la « référence à un endroit, que celui-ci soit mentionné dans le cotexte ou qu'il soit inféré par le contexte ».

À partir de ces deux exemples, Lorentzen (2001, p. 405) affirme que les expressions norvégiennes qui correspondent à « être à un endroit » (*y*) et « être présent » (*là*), sont très proches l'une de l'autre d'un point de vue lexical, à savoir « *være et sted* » et « *være til stedet* », respectivement.

Pour choisir le bon pronom, Lorentzen (2005, p. 172) suggère de les examiner selon les critères suivants :

- L'anaphoricité et son rapport avec les notions d'accessibilité et de saillance
- La distinction entre anaphore et deixis
- Le trait d'éloignement
- Les rôles textuels de thème et rhème
- La distinction entre sens statique et sens dynamique

Compte tenu des limites de ce travail, nous sommes obligés de considérer seulement la distinction entre sens statique et sens dynamique.

-Concernant la distinction *statique/ dynamique* entre *y* et *là* dans leurs emplois spatiales, Lorentzen (2005, p. 179) suppose « que *y* est plus apte que *là* à marquer un processus dynamique, mais que les deux se font concurrence pour marquer un situation statique ». C'est le type de verbe en combinaison avec le marqueur référentiel qui détermine un effet de sens statique ou dynamique. En combinant un verbe dynamique comme *aller* avec *y* et *là* respectivement, nous considérons la phrase avec *y* plus naturelle :

Tu vas à Stockholm ? - Oui, j'y vais

que la phrase avec *là* qu'est moins acceptable :

Tu vas à Stockholm ? - Oui, je vais là

Si nous analysons l'emploi de *là* avec le verbe dynamique *partir*,

J'y suis partie vs Je suis partie là

nous pouvons affirmer (avec Lorentzen, 2005, p. 180) que l'emploi de *là* est inacceptable « à moins qu'il ne soit accompagné d'un geste ostensif, dans un emploi clairement déictique ». Nous voyons donc que *y* + verbe sont plus aptes à exprimer un processus dynamique que *là* + verbe.

Même si nous considérons les deux pronoms dans un sens locatif, Lorentzen (2001, p. 410) insiste sur le fait que *y* a un sens plus clairement spatial que *là* qui est plus souvent *métaphorique* ou *abstrait* bien que *y* puisse également être utilisé dans des expressions métaphoriques dans des constructions figées.

« Pour répondre à la question de savoir si *y* et *là* sont interchangeable, il y a certes des contextes où les deux peuvent figurer, mais le choix de l'un ou de l'autre mène à des interprétations sémantiques différentes », résume Lorentzen (2000a, p. 416).

Revenons à notre paire de phrases évoquées au début de cette partie :

Je vois là l'influence du diable

J'y vois l'influence du diable

Nous allons maintenant essayer de justifier le choix d'un certain pronom, en nous appuyant sur la base théorique proposée par Lorentzen. En fait, nous n'avons affaire qu'à une même phrase dont le sens change en fonction du pronom choisi.

Commençons donc par la deuxième phrase. Dans cette proposition, *y* fonctionne comme une référence anaphorique malgré l'absence d'antécédent dans le cotexte mais connu de l'interlocuteur (l'approche kleiberienne mémorielle). Sur les conseils de Lorentzen (1998a, p. 387), on peut « faire une paraphrase au moyen de la tournure « dans cette affaire » ou « dans cette histoire », qui impliquerait plutôt un sens locatif statique » :

Je vois l'influence du diable dans cette histoire

Nous pouvons donc supposer que ce syntagme prépositionnel pourrait servir comme référent à *y*. Selon Lorentzen (2000b, p. 3), les verbes de sens très variés comme *entendre, rester, trouver, voir*, etc. dans la combinaison avec *y* (*y*+ verbe locatif) servent comme verbes de type statiques.

Ainsi, nous constatons que *y* dans cette phrase agit comme une référence anaphorique locative avec la fonction syntaxique de circonstance. Typiquement, *y* locatif + verbe statique signifie « *der* » en norvégien, dénotant la position (comme dans ce cas), tandis que « *dit* » en norvégien avec le verbe dynamique dénote la direction (Lorentzen, 2000b, p. 6). En norvégien, cela peut être traduit comme ceci : *Jeg ser djevelens innflytelse der*.

Dans la phrase avec *là*, (*Je vois là l'influence du diable*), le verbe statique *voir* a un sens métaphorique. Il peut être facilement remplacé par des synonymes sans changer le sens de cette phrase par les verbes *trouver, percevoir, considérer, sembler*, etc., par exemple. Cette phrase peut donc être reformulée comme suit : *Il semble que ce soit l'influence du diable* et peut être traduit en norvégien comme ça : *Det ser ut til å være djevelens innflytelse* ou *Jeg anser det som djevelens innflytelse*.

Le verbe *être* (*å være*) dans le mode subjonctif (*soit*) peut être interprété comme *être présent*. Dans ce cas, *là* s'emploie au sens *existentiel* et non au sens *locatif*. *Là* ne renvoie donc pas à son référent anaphorique, puisqu'il s'agit d'une référence déictique.

Nous venons de voir comment le choix d'un pronom particulier change le sens de la phrase entière. Le choix de bon marqueur requiert une certaine compétence qui manque aux étudiants non-francophones. Les critères proposés par Lorentzen peuvent donc servir de guide dans ce cas. Ce sujet mérite donc une étude plus approfondie.

Ainsi, après avoir examiné le pronom *y* en détail sous différents angles, compte tenu de l'ampleur de ce travail, nous commençons à mieux comprendre pourquoi les étudiants norvégiens peuvent rencontrer des difficultés à acquérir ce pronom.

1.3 L'acquisition du pronom clitique *y*

Outre sa capacité à agir comme actant, circonstant et parfois dans le cadre des constructions figées, rendant l'acquisition difficile, le pronom *y* peut poser un problème d'acquisition du fait de son appartenance aux pronoms clitiques.

Il est bien connu que le système pronominal français est complexe, composé de pronoms toniques et clitiques. Les pronoms clitiques français sont classés par Zwicky (1977) comme *clitiques spéciaux*, tandis que le norvégien n'a que clitiques soi-disant *simples* (nous l'avons mentionné dans la sous-section 1.1.2). C'est cette différence qui peut poser des problèmes pour l'acquisition de *y* par les apprenants de langue maternelle norvégienne.

Il est tout à fait naturel de croire que des difficultés dans l'acquisition du pronom clitique *y* par les étudiants norvégiens, son emplacement correct et sa négation, surviennent en raison de l'application automatique des connaissances existantes sur les structures linguistiques et les règles de la langue norvégienne, donc c'est une question de *transfert*.

Il convient ici de préciser que les étudiants norvégiens se trouvent dans une situation plurilingue assez particulière. Après tout, le français peut être considéré comme L3 et l'anglais comme L2. Les deux langues montrent peu de différence dans la maîtrise en faveur de l'anglais. En plus, les étudiants norvégiens sont exposés à *l'input* omniprésent en anglais sous forme de films, de jeux, de publicités, etc. Malgré cela, nous ne considérons pas l'anglais comme un perturbateur puisque le norvégien et l'anglais appartiennent au groupe des langues germaniques. Par conséquent, dans ce travail, nous considérons le français comme L2. Nous pouvons donc affirmer (avec Alvarado, 2017, p. 2) que « l'influence des langues apprises occupe une place centrale et on affirme l'importance des connaissances préalables, notamment grammaticales, dans le processus d'acquisition ».

1.3.1 Le transfert dans l'acquisition de langue seconde

La recherche sur acquisition L2 des clitiques se concentre en particulier des notions d'*interlangue* et de *transfert*. « Le terme d'*interlangue* se réfère au système linguistique

employé par un apprenant adulte en train d'apprendre une L2. Comme le nom indique, l'interlangue est une sorte de « mi-chemin » entre la L1 et la L2 » (Hvidsten, 2021, p. 67).

Selon Oldin (1989, p. 27) cité par Murphy (2003, p. 3), « transfer is the influence resulting from similarities and differences between the target language and any other language that has been previously (and perhaps imperfectly) acquired ». D'après Oldin (2012, p.1), les termes *transfert* et *influences translinguistiques (cross-linguistique influence)* sont à peu près synonymes qui se réfèrent tous à l'influence d'une langue sur une autre le plus souvent dans les cas d'acquisition de langue seconde.

Ainsi, les erreurs systématiques des étudiants sont souvent associées au transfert de propriétés de la langue maternelle vers la langue cible. L'apprenant adulte apporte un système de fonctions formelles, déjà assemblées en items lexicaux natifs, à la tâche d'acquisition de L2. De telles erreurs sont souvent associées à un *transfert négatif*.

Cependant, le transfert peut également être réussi lorsque les éléments existants dans la langue cible sont transférés. On parle alors de *transfert positif* ou de facilitation, car les connaissances existantes en L1 peuvent faciliter voire accélérer le processus d'acquisition de la L2. Ellis (1994, p. 303) le voit ainsi:

Facilitation is evident not so much in the total absence of certain errors [...] but rather in a reduced number of errors and, also, in the rate of learning. Since positive transfer is often hard to detect, most studies are concerned with the effects of negative transfer.

Selon Alvarado (2016), les transferts peuvent avoir des effets à la fois négatifs et positifs. Les phénomènes d'influence font partie inhérente de la manière d'apprendre des langues. C'est un processus incontournable dans la construction de la langue cible. L'acquisition d'une langue étrangère est perçue comme un processus qui, d'un côté, possède sa dynamique d'évolution interne à travers des stades de développement et, de l'autre, reste ouvert aux influences translinguistiques.

À la suite de Bono (2007), Alvarado (2016, p. 130) affirme :

Dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère, il est assez difficile de démêler, dans la construction progressive de l'interlangue, ce qui doit être imputé au transfert des connaissances préalables (processus *exogène*) de ce qui est relatif à l'évolution développementale de l'interlangue (processus *endogène*).

Comme on peut le voir, les notions d'*interlangue* et de *transfert* s'identifient au processus *exogène* et *endogène* respectivement.

Le but de notre étude est de tester si les étudiants norvégiens transfèrent initialement une spécification caractéristique liée aux pronoms de leur langue maternelle vers la grammaire française, ce qui entrave leur précision dans la résolution des références pronominales et leur placement correct (processus *exogène*), et aussi de déterminer le stade de développement des étudiants (processus *endogène*) selon le modèle décrit par Bartning & Schlyter (2004).

Pour atteindre cet objectif, nous profiterons de l'expérience d'Alvarado (2016) en nous concentrant sur l'étude de deux processus de l'acquisition :

- *Processus exogène* : *Transfert de connaissances préalables du norvégien vers le français*

Afin de tirer des conclusions sur l'influence de la langue norvégienne sur l'acquisition du placement du pronom *y* sur la base de données empiriques, nous considérons qu'il est nécessaire de mener une brève analyse comparative du placement des pronoms dans les deux langues.

- *Processus endogène* : *Les itinéraires et les stades d'acquisition du placement du pronom clitique *y**

Pour déterminer le niveau de notre groupe cible, il faut examiner les stades de développement établi par Bartning & Schlyter (2004) en comparant avec les résultats de notre étude.

Commençons donc par le processus exogène où nous pouvons suivre le transfert probable des connaissances existantes. Pour cela, il nous semble nécessaire de comparer brièvement les systèmes pronominaux français et norvégien en mettant l'accent sur le placement du pronom *y* afin de suivre plus précisément les traces du transfert.

1.3.2. Comparaison de deux systèmes pronominaux

Dans 1.1.4, nous avons examiné en détail les traits morpho-syntaxiques des pronoms français, passons maintenant à l'examen des similarités et des différences dans le système pronominal en français et en norvégien. Ci-dessous, nous présentons un tableau comparatif des pronoms norvégiens et français, emprunté à Granfeldt & Schlyter (2004).

Tableau 5. Système pronominal en norvégien et en français

<i>Norvégien</i>			<i>Français</i>			
	Sujet	COD	Tonique	Sujet	COD	COI/prép
1 s	jeg	meg	moi	je	me	me moi
2 s	du	deg	toi	tu	te	te toi
3 s +/- hum	han hun den, det	ham henne den, det	lui elle	il elle on	le la	lui lui elle
1 pl	vi	oss	nous			
2 pl	dere	dere	vous			
3 pl	de	dem	eux, elles	ils, elles	les	leur, eux elles

Ce tableau visualise le contraste entre ces deux systèmes pronominaux. Comme on peut le voir, le système norvégien est plus modeste. Il est significatif qu'il manque les pronoms clitiques et la forme de COI. Selon de nombreux chercheurs, le système des pronoms français présente un défi considérable pour les apprenants de langue seconde.

Un étudiant norvégien peut être confondu par la manière française d'utiliser le datif. De plus, le placement des pronoms diffère également dans ces deux langues. Par exemple :

Jean me donne le livre → Il me le donne

Jonas gir meg ei bok → Han gir den til meg

Comme nous le remarquons, dans une phrase pronominale française, les trois pronoms clitiques sont placés avant le verbe dans un certain ordre, c'est-à-dire S+COI+COD, tandis que la phrase équivalente en norvégien est régie par la règle V2 (+COD+COI). Il existe de nombreuses autres différences dans l'utilisation des pronoms que nous omettrons en nous concentrant exclusivement sur le pronom clitique *y*.

Ici, il est important de noter que les pronoms *y* et *en* sont absents dans le tableau ci-dessus. Soulignant la difficulté d'apprendre les pronoms français, les chercheurs sortent ces pronoms de cadre de leurs recherches car ils ne sont considérés « qu'à un niveau très avancé » (Barting et Schlyter, 2004, p. 291)).

Nous nous tournons donc vers les travaux de chercheuse canadienne Wust (2009, p. 473), consacré à l'analyse de la compréhension des pronoms *y* et *en*, à qui la table ci-dessous a été empruntée.

Tableau 6. Les pronoms clitiques et toniques en français

Person	Pronoms clitiques – COD (COI)	Pronoms clitiques (autres)	Pronoms toniques	Pronoms toniques (autres)
1 s	<i>me (me)</i>	<i>y, en</i>	<i>moi</i>	<i>à ça /là, de ça</i>
2 s	<i>te (te)</i>		<i>toi</i>	
3 s	<i>le/la (lui)</i>		<i>lui/elle</i>	
1 pl	<i>nous (nous)</i>		<i>nous</i>	
2 pl	<i>vous (vous)</i>		<i>vous</i>	
3 pl	<i>les (leur)</i>		<i>eux/elles</i>	

Il convient de noter que ce tableau comprend non seulement les pronoms clitiques *y* et *en*, en les plaçant au centre du tableau, mais fournit également leurs équivalents toniques *à ça* et *de ça*. Pour plus de clarté, nous mettrons ces pronoms dans un tableau séparé.

Tableau 7. Pronoms clitiques vs pronoms toniques

Pronoms clitiques	Pronoms toniques
<i>y, en</i>	<i>à ça /là, de ça</i>

Comme on peut le voir, le système pronominal français comprend le *y/à ça* indirect, le *y/là* locatif et génitif *en/de ça* (nous avons considéré *y* et *là* comme concurrents dans 1.2.5). Voici deux exemples d'alternance de pronoms toniques et clitiques proposés par Wust (2009, p. 473).

Bruno n'arrêtait pas d'y penser (indirect objet clitique)

Bruno n'arrêtait pas de penser à ça (indirect objet tonique)

Bruno y allait tous les jours après le travail pour prendre une bière (clitique locatif)

Bruno allait là tous les jours après le travail pour prendre une bière (tonique locatif)

Selon Wust (2006), la maîtrise du placement des pronoms français est peut-être le domaine le plus difficile pour les apprenants de L2, en particulier dans les constructions à double clitique.

Étant donné que notre travail se concentre sur le placement correct du pronom *y*, nous devons connaître la règle de sa combinaison avec d'autres mots clitiques dans la phrase affirmative. Le tableau, emprunté à Riegel et al., (2021, p. 372) démontre *l'ordre et les compatibilités* des formes clitiques.

Tableau 8. L'ordre et les compatibilités des formes clitiques

I	II	III	IV	V	VI
je					
tu	me	le	lui		
il	te	la	leur	y	en
elle	se	les			
on	nous				
nous	vous				
vous					
ils					
elles					
ce					

Plus tôt dans la section 1.1.4, nous avons montré un tableau sur l'ordre de placement des pronoms clitiques. Nous nous concentrerons maintenant uniquement sur la règle de placement du pronom *y*. Après tout, ce tableau nous sera utile lors de l'analyse des données obtenus.

Il convient de noter que « les chiffres romains indiquent l'ordre d'apparition des formes pronominales à la gauche du verbe » (Riegel et al., 2021, p. 372). Cela signifie que *y* occupe la dernière place parmi les clitiques dans la phrase. Par exemple :

Il s'intéresse à la musique = Il s'y intéresse = Il ne s'y intéresse pas

Une autre règle dit (Riegel et al., 2021, p. 372) : « Les formes d'une même colonne sont mutuellement incompatibles (*Jean réfléchit à ce problème dans sa chambre → Il y réfléchit dans sa chambre / Il y réfléchit à ce problème / *Il y y réfléchit*).

Jones (1996, p. 253) ajoute quelques restrictions aux combinaisons possibles de certains clitiques. Par exemple : « *Lui* et *y* cannot be combined ». Selon lui, l'incompatibilité entre *lui* et *y* est traditionnellement expliqué sur le terrain phonétique. Par exemple : **Il les lui y apportera*. Riegel et al. (2021, p. 373) considère que c'est « l'usage répugne ». Cette restriction ne s'applique pas au pronom *leur* : *Pierre leur y a parlé*.

Et voici une autre remarque sur la compatibilité des colonnes V et VI. Selon Jones (1996), les séquences de *y* et *en* sont rares (sauf dans *Il y en a*). Par exemple : *Il a mis de l'eau dans son vin* → *Il y en a mis*.

En considérant que cette étude vise à déterminer la capacité des étudiants norvégiens à maîtriser le placement correct du pronom *y*, nous proposons un examen parallèle de son placement dans les deux langues pour clarifier les différences.

1.3.3 Le placement du pronom *y* dans les phrases affirmatives en français et son équivalent en norvégien

Visant le niveau débutant de notre public testé, nous allons donc nous concentrer sur la position du pronom *y* en combinaison avec les temps différents du verbe uniquement dans une phrase simple.

- Dans le cas avec le verbe conjugué (lexical verbe) à **un temps simple**, le pronom *y* occupe une position préverbale. D'après Kayne (1975) et Riegel et al., (2021, p. 369), les clitiques sont antéposés au verbe dont ils ne peuvent être séparés que par une autre forme conjointe.

En français :

- *J'habite à Trondheim* = *J'y habite* (locative *y*)
- *Je pense à mon exam* = *J'y pense* (indirect *y*)

En norvégien :

- *Jeg bor i Trondheim* = *Jeg bor **der***
- *Jeg tenker på eksamen min* = *Jeg tenker **på den***

En comparant les phrases en français et en norvégien, nous marquons la position identique de la construction lexicale complète qui suit le verbe, c'est-à-dire le syntagme prépositionnel. Ces langues diffèrent en ce qui concerne les pronoms. Comme nous pouvons le voir, le pronom *y* prend la position préverbale dans les phrases françaises, selon la règle ci-dessus, tandis que le pronom adverbial *der* et la PP *på den* sont placés en position postverbale dans les phrases norvégiennes, selon la règle V2.

Malgré le fait que la première phrase française répond à la question *où ?* (*à Trondheim*) et la seconde à *quoi ?* (*à mon exam*), le pronom *y* est utilisé dans tous les deux cas. Dans la version norvégienne, les formes différentes du pronom sont utilisées : le pronom adverbial *der* est la réponse à la question *hvor?* (*i Trondheim*) et le pronom *den* est utilisé avec la préposition *på* (*på den*), puisque c'est la réponse à la question *på hva ?* (*på eksamen min*).

En plus des différences dans le placement du pronom *y*, les étudiants norvégiens au niveau débutant sont confrontés à un défi supplémentaire, à savoir le phénomène de *liaison* qui est absent en norvégien. Il est important de se souvenir de l'utilisation d'une apostrophe en combinaison avec des pronoms qui se terminent par une voyelle, ainsi qu'avec la particule *ne*. Par exemple : *J'y* \au lieu du **Je y*, *Il n'y* au lieu du **Il ne y*.

- Dans le cas avec le verbe conjugué à **un temps composé** (avec l'auxiliaire *être* et *avoir*), le pronom *y* occupe une position préverbale, c'est-à-dire avant l'auxiliaire. Dans ce cas, l'auxiliaire conjugué et le verbe principal à l'infinitif doivent être inséparables.

En français :

- *J'ai étudié à NTNU = J'y ai étudié*
- *Il a consacré sa vie à son travail = Il y a consacré sa vie*

En norvégien :

- *Jeg har studert på NTNU = Jeg har studert **der***
- *Han har viet sitt liv til arbeidet sitt = Han har viet livet sitt **til det***

Comme on peut le remarquer ici, l'auxiliaire et le verbe principal sont indivisibles aussi bien en français qu'en norvégien. La différence principale réside dans le placement du pronom. Si les phrases en norvégien ont une structure canonique, c'est-à-dire S V O dans la première phrase *Jeg har studert der* et S V COD COI dans la deuxième phrase *Han har viet livet sitt **til det***, alors dans la version française, tout n'est pas si simple.

La phrase française *J'y ai étudié* a une structure SOV qui est différente de son équivalent norvégien. La structure S COI V COD dans la phrase *Il y a consacré sa vie* semble extrêmement étrange pour les Norvégiens (et aussi pour les étudiants anglophones).

- Dans le cas avec verbe conjugué à **un temps composé** (avec périphrastique), le pronom *y* qui représentant le complément de l'infinitif est attaché à l'infinitif, pas au verbe conjugué. Jones (1996, p. 444-445) le montrer comme ça :

[Pierre veut [PRO manger PRONOUN]]

Ce principe s'applique également au pronom *y*. Par exemple :

[Pierre veut [PRO penser aux vacances]]

Comme nous pouvons le voir, la phrase entre parenthèses sert comme COD au verbe *veut* et elle peut être pronominalisée par le pronom clitique *le* qui précède ce verbe *Pierre le veut*. Il est à noter que le verbe *veut* (*vouloir*) a un emploi modal ((Riegel et al., 2021, p. 453).

[*Pierre le* veut [... penser y]*] → *Pierre veut y penser*

Mais le pronom *y* est sémantiquement lié au verbe à l’infinitif *penser* qui agit comme son hôte. Par conséquent, il convient de placer le pronom *y* avant son hôte, selon la règle de placement.

En français :

- *Je vais travailler à Nice = Je vais y travailler*
- *Il doit réfléchir à ses problèmes = Il doit y réfléchir*

En norvégien :

- *Jeg skal (kommer til å) jobbe i Nice = Jeg skal jobbe **der***
- *Han må tenke på problemene sine = Han må tenke **på dem***

Le pronom *y* dans les phrases françaises se place entre le verbe auxiliaire et le verbe principal, tandis que le pronom adverbial *der* et *på dem* apparaissent en position postverbale dans les phrases norvégiennes. La différence de placement des pronoms est également perceptible dans ce cas.

- Dans le cas avec verbe **pronominal (réfléchi)**, le pronom *y* prend la position préverbale. Puisque nous considérons l’emplacement du pronom *y* dans la construction pronominale, c’est-à-dire en combinaison avec des pronoms réfléchis (*me, te, se* etc.) qui sont également clitiques, nous devons être guidés par le tableau d’ordre et de comparabilité des pronoms clitiques proposé par Riegel et al., (2021, p. 372).

En français :

- *Je m’engage à la linguistique = Je m’y engage*

En norvégien :

- *Jeg engasjerer meg selv i lingvistikk = Jeg engasjerer meg selv **i det***

Comme on peut le voir dans la phrase française, le pronom *y* est placé avant le verbe, selon la règle de placement des pronoms clitiques occupant la dernière place après le pronom clitique *je* et *me*, d’après l’ordre et les compatibilités des formes clitiques. Dans la phrase

norvégienne, le pronom réfléchi *meg selv* et le pronom *den* associé à la préposition *i* suivent le verbe.

En regardant le placement du pronom clitique *y* dans une phrase simple mais avec des formes verbales différentes par rapport aux homologues norvégiens, nous avons vu une différence entre les règles de placement des pronoms dans ces deux langues. Nous prévoyons d'offrir aux étudiants exactement de telles constructions dans les tests préparés.

Étant donné que notre étude a pour but d'approfondir notre compréhension de l'acquisition du pronom clitique *y*, à savoir son placement, nous avons considéré donc nécessaire d'étudier sa position en combinaison avec la négation. Après tout, nous allons tester la capacité du placement des marqueurs négatifs avec le pronom *y* dans la partie empirique de cette étude. Faisons attention à la différence de présentation de la négation dans ces deux langues. Mais d'abord, quelques mots sur l'acquisition de la négation.

1.3.4. Le placement du pronom *y* dans les phrases négatives

Selon Sanell (2007, p. 2), les résultats d'un grand nombre d'études, parmi lesquels on peut nommer Bartning et Schlyter (2004), Stoffel et Véronique (2007) et d'autres, montrent que la maîtrise de la négation est une tâche difficile pour les étudiants en acquisition du français comme langue étrangère qui nécessite une attention particulière. La maîtrise de la négation exige plusieurs structures, à savoir non seulement la signification de chaque type de négation, mais également leur placement dans la phrase et la fonction qu'ils assument.

Considérant la séquence développementale dans l'acquisition de la langue seconde, à savoir la négation, Véronique (2005, p. 15) note, entre autres, que « [l]e schème *ne+verbe+pas* est bien attesté avec un verbe fléchi simple. Les occurrences de *ne+ Aux.+pas+V* sont plus tardifs ».

D'après Véronique et al. (2009) cité par Morehed (2012, p. 3), « [l]'acquisition de la négation en français langue étrangère (L2) est une catégorie essentielle pour le fonctionnement grammatical, en raison de nombreuses valeurs que véhicule la négation, certains types étant considérés des adverbes, et d'autres des pronoms ». Examinons donc quelques adverbes et pronoms qui véhiculent la négation en français, en les comparant au norvégien.

Il convient de noter que dans cet article, nous n'examinerons pas l'utilisation de la négation dans le langage parlé où la particule *ne* est souvent omise (*je sais pas*), ni n'approfondirons

toutes les subtilités et les détails de la négation. Nous examinerons la négation la plus courante dans une phrase simple.

En norvégien, la négation est postverbale dans la phrase principale et préverbale dans la phrase subordonnée. Le problème principal auquel sont confrontés les étudiants norvégiens est que la négation en français consiste en deux marqueurs de négation. « Dans la phrase négative, la négation s'exprime à l'aide de *ne*, associée à un autre élément négatif (adverbe, pronom ou déterminant) ; elle prend aussi une forme discontinue » (Riegel et al., 2021, p. 702), comme *ne...pas/plus, jamais* etc., tandis qu'en norvégien n'utilise qu'un seul adverbe *ikke*. Vu que « [l]a négation, avec ses moyens grammaticaux spécifiques, s'oppose à la forme de phrase positive correspondante » (Riegel et al., 2021, p. 697), nous suivrons l'ordre suivant :

Il pense à sa voiture = Han tenker på bilen sin

Il ne pense pas à sa voiture = Han tenker ikke på bilen sin

Ces phrases pronominalisées ressemblent à ceci :

Il y pense = Han tenker på den

Il n'y pense pas = Han tenker ikke på den

Dans ces exemples, nous pouvons voir les différences de négation entre ces deux langues. Cette différence ne réside pas seulement dans le fait qu'en français le marqueur négatif est double et en norvégien il est simple, mais aussi dans leur placement. Dans la phrase française, les marqueurs négatifs entourent le verbe (avec le pronom), tandis que le marqueur négatif est postverbal dans l'exemple norvégien. En plus, la particule *ne* perd sa lettre *e*, la remplaçant par une apostrophe (*n'*) dans le cas d'une combinaison avec une voyelle suivante.

Nous notons ici que la combinaison de *ne* et *pas* est utilisée dans la négation *totale* (Riegel et al., 2021) où la négation s'applique à toute la phrase, tandis que dans la négation *partielle* où la négation porte sur une partie de la phrase, les marqueurs de négation suivants sont utilisés :

Ne ... aucun (déterminant) ingen, ingenting, ikke noen, ikke noe

Ne ... jamais (adverbe) aldri

Ne ... personne (pronom) ingen, ikke noen

Ne ... plus (adverbe) ikke lenger

Ne ... rien (pronom) ingenting, ikke noe

Comme on peut le voir, dans la colonne de droite, il y a des marqueurs de négation norvégiens qui correspondent à leurs homologues français (paraphrasé du suédois, selon Sanell, 2007, p. 11). Comparons certaines de ces marqueurs de négation en français et en norvégien avec le pronom *y* :

Je n'y pense jamais = *Jeg tenker **aldri** på det*

Je n'y pense plus = *Jeg tenker **ikke** på det **lenger***

Personne n'y a pensé (à mon anniversaire) = ***Ingen** hadde tenkt på den*

Comme nous le remarquons, les adverbes *aldri* et *ingen* servent comme marqueurs négatifs en norvégien, tandis qu'en français la « négation à double détente » (Riegel et al., 2021, p. 702) est utilisée. Ce phénomène (double négation) peut poser un problème aux norvégiens, car il n'y a pas d'équivalent dans la langue norvégienne. La phrase **Ingen hadde ikke tenkt på den* n'est pas acceptable.

En français, contrairement au norvégien, il existe un troisième type de négation appelé la négation *exceptive* où la construction négative *ne...que* est utilisée. Ce type « n'est pas à proprement parler une négation. Formulée à l'aide de *ne...que*, elle équivaut à *seulement, uniquement* : *Marcella ne s'intéresse qu'au cinéma* » (Riegel et al., 2021, p. 700). En norvégien, cette phrase peut être traduite comme *Marcella er kun (bare) interessert i kino*.

Compte tenu de cette variété de la négation, il semble clair pourquoi les étudiants norvégiens ont un problème d'acquisition de la négation en français.

Arrêtons-nous plus en détail sur l'option de la négation *totale* dans la phrase simple, car c'est ce type que nous explorerons dans la partie empirique de ce travail. Nous nous intéressons particulièrement au placement des marqueurs de négation *ne...pas* en combinaison avec le pronom *y* avec temps différents du verbe.

Nous allons donc considérer trois cas de placement de la négation, en les comparant à l'équivalent norvégien :

- Dans le cas avec le verbe conjugué à **un temps simple**, les marqueurs de la négation encadrent le pronom et le verbe conjugué (Riegel et al., 2021, p. 702).

En français :

- *Je vais au cinéma* = *J'y vais*
- *Je n'y vais pas*

En norvégien :

- *Jeg går på kino = Jeg går dit*
- *Jeg går **ikke** dit*

Comme on peut le voir, le marqueur négatif *ikke* en norvégien, au contraire, est entouré d'un verbe et d'un pronom en position postverbale.

- Dans le cas avec le verbe conjugué à **un temps composé** (avec l'auxiliaire), les marqueurs de la négation encadrent le pronom et l'auxiliaire (Jones, 1996, p. 82).

En français :

- *Je suis allé au cinéma = J'y suis allé*
- *Je **n**'y suis **pas** allé*

En norvégien :

- *Jeg har vært på kino = Jeg har vært der*
- *Jeg har **ikke** vært der*

On remarque ici que le marqueur négatif dans l'exemple norvégien est placé dans la même position que dans la phrase française, c'est-à-dire entre l'auxiliaire et le participe passé. Mais contrairement au français, le pronom *der* occupe une position postverbale dans la version norvégienne.

- Dans le cas avec le verbe conjugué à **un temps composé** (avec *périphrastique*), deux options doivent être envisagées :
 1. Lorsque la négation porte sur le verbe conjugué, les deux éléments de négation entourent seulement le verbe conjugué, tandis que *y* se place devant à l'infinitif :

En français :

- *Je veux penser à mon travail = Je veux y penser*
- *Je **ne** veux **pas** y penser*

En norvégien :

- *Jeg vil tenke på arbeidet mitt = Jeg vil tenke på det*
- *Jeg vil **ikke** tenke på det*

Si dans la phrase française la négation encadre seulement le verbe conjugué où le pronom *y* prend sa place préverbale, alors dans la version norvégienne, le marqueur négatif est placé entre le verbe modale et le verbe à l'infinitif.

2. Quand la négation porte sur un verbe à l'infinitif présent, les deux éléments de négation sont placés en bloc devant l'infinitif (Riegel et al., 2021, p. 702).

En français :

- *Je préfère penser à mon exam = Je préfère y penser*
- *Je préfère **ne pas** y penser*

En norvégien :

- *Jeg foretrekker å tenke på min eksamen = Jeg foretrekke å tenke på den*
- *Jeg foretrekker å **ikke** tenke på den*

Comme nous le remarquons dans la phrase française, les deux marqueurs négatifs fusionnent et sont placés avant le verbe à l'infinifit précédé du pronom clitique *y*. Dans la phrase norvégienne, le marqueur négatif *ikke* sépare la particule infinitive *å* du verbe lui-même à l'infinifit *å tenke*. Comparé à l'anglais, une particule infinitive *to* est inséparable du verbe à l'infinifit : *I prefere **not** to think about it*.

- Dans le cas avec verbe **pronominal (réfléchi)**, « le premier élément *ne* antéposé au verbe, ne peut en être séparé que par les formes clitiques du pronom complément [...], le second élément *pas* occupe la place postverbale » (Riegel et al., 2021, p. 702).

En français :

- *Je me regarde dans le miroir = Je m'y regarde*
- *Je **ne** m'y regarde **pas***

En norvégien :

- *Jeg ser på meg selv i speilet = Jeg ser på meg selv der*
- *Jeg ser **ikke** på meg selv der*

Si dans la langue norvégienne la négation *ikke* se situe à l'endroit habituel, c'est-à-dire après le verbe conjugué, alors dans la phrase française tout n'est pas si simple. Comme mentionné ci-dessus, la particule de la négation *ne* est située immédiatement après le sujet *je* et précède le verbe *regarder* avec lequel elle est séparée par un groupe de pronoms clitiques *me* et *y*.

Dans cette partie, nous avons considéré soit quelques-unes des variantes de négation les plus courant en français. Comme on peut le voir, les différences entre ces deux langues sont assez considérables. De plus, la présence du pronom *y* avec et les particularités de son placement compliquent le processus de l'acquisition de la négation.

Nous venons de comparer en détail le placement du pronom *y* et son homologue norvégien pour prédire un éventuel transfert de la structure norvégienne vers la construction française pour l'analyse du processus *exogène* dans la partie empirique de ce travail. Passons donc à

l'examen *les stades de développement* créé par les chercheurs suédois Bartning et Schlyter (2004) pour une analyse plus approfondie du processus *endogène* dans la partie empirique.

1.3.5 Les stades de développement en français L2

Il existe quelques études ayant analysé l'ordre d'acquisition des pronoms compléments en français. Celle-ci ont permis de mettre à jour les liens étroits entre l'acquisition des pronoms compléments et les autres dimensions du verbe comme la flexion du verbe, la complexité structurelle du groupe verbal, la négation, etc. (Alvarado, 2016, p. 132). Nous avons choisi l'étude Bartning et Schlyter (2004) comme référence pour notre étude.

Basant sur leurs nombreuses années d'expérience dans le domaine de l'acquisition de la langue seconde, Bartning et Schlyter (2004) affirment que les éléments d'une langue s'acquièrent dans un certain ordre, qu'ils appellent des *itinéraires acquisitionnels* ou *parcours développementaux*. Ces itinéraires peuvent être réunis en ces qui peuvent « être généralisés aux apprenants d'autres langues sources semblables, comme les langues scandinaves et germaniques » (Bartning & Schlyter, 2004, p. 281-282).

Malgré le fait que ces itinéraires ont été créés à partir de corpus oraux où les pronoms *y* et *en* manquaient car trop complexes, nous comparerons nos résultats avec ces stades.

À partir de ces itinéraires de phénomènes différents, Bartning et Schlyter ont formé six *stades développementaux* par lesquels le niveau d'un certain apprenant est évalué. Chaque stade contient cinq critères qui testent la compétence de l'apprenant en :

- Structuration nominal / verbal
- Temps, mode, aspect (TMA)
- Négation
- Pronominalisation
- Subordination

Ainsi, le stade de développement de chaque apprenant est évalué selon ces critères. Dans ce travail, nous nous concentrerons sur la pronominalisation tout en sachant que son acquisition implique la maîtrise d'autres critères donnés dans la liste tels le temps (temps simples et temps composés) et la négation, de même bien sûr que la structuration nominale et verbale. Puisque nous examinerons la pronominalisation exclusivement dans la phrase simple, nous excluons

la subordination de cette liste. Concentrons-nous donc sur la pronominalisation en tant que phénomène grammatical.

- La pronominalisation

Les itinéraires acquisitionnels qui montrent le développement des pronoms objet par apprenants suédophones et anglophones peuvent être trouvés dans les recherches de Granfeldt et Schlyter (2004) et Towell et Hawkins (1994). Selon Tsedryk (2008, p. 1859), ces itinéraires ressemblent à ceci :

1. **Je vois le/lui*
2. **J'ai vu Ø*
3. **J'ai le vu*
4. *Je l'ai vu*

Comme on peut le voir, à la première étape, l'apprenant place le pronom clitique en position postverbale, ce qui, selon Herschensohn (2017, p. 2), témoigne de l'influence directe de la langue maternelle. « In terms of morphosyntax, English pronouns are located in the canonical object position of the full noun phrase and may optionally be right-cliticized to the verb (*I see John* → *I see him*) ». Cette déclaration peut être appliquée à la langue norvégienne (*Jeg ser Jonas* → *Jeg ser ham*).

Le stade d'acquisition montré par les types deux et trois démontre « missing inflection and learning of specific morpholexical constructions » (Herschensohn, 2017, p. 2). Finalement, la dernière étape du développement des pronoms clitiques dans l'interlangue des apprenants correspond à la langue cible.

Granfeldt et Schlyter (2004) soulignent le fait que la cliticisation en français L2 est acquise graduellement avec le temps et que les apprenants du français passent d'abord par l'étape où les pronoms sont interprétés comme des NP pleins pour devenir ensuite des clitiques attachés au verbe (Tsedryk et Punko, 2008, p. 1860).

Ici, il est très important de faire attention au fait que Bartning et Schlyter (2004, p. 291) sortent le pronom *y* (et *en*) de leur étude comme très difficile, disant : « Les adverbes *en* et *y* n'apparaissent dans notre corpus qu'à un niveau très avancé ». Nous consacrerons donc une section à part au pronom *y* dans cette étude.

- La négation

« La forme et la place de la négation jouent un rôle important dans le développement de l'interlangue », selon Bartning et Schlyter (2004, pp. 289-290). Passons donc en revue les quatre itinéraires de maîtriser la négation qui ont dérivé grâce à nombreuses années d'expérience dans l'acquisition de langue seconde de ces chercheurs. Ces itinéraires nous guideront dans l'analyse des données dans la partie empirique de ce travail.

A. Au premier pas, l'itinéraire initial de la maîtrise de la négation, les étudiants utilisent la forme *non* (négation anaphorique) ou *nepas* suivi d'un mot lexical. Par exemple :

**Je non parlE beaucoup*

B. La place et la forme de la négation dans ce pas « sont toujours assez incertaines ». La particule *ne* est souvent utilisé dans la position préverbale mais sans *pas*. Parfois, il y a les constructions *ne V non-fini pas* :

**Je ne travaille*

**Je ne connaîtE pas*

C. Pour cet itinéraire, à un niveau intermédiaire, il est inhérente une utilisation assez correcte des constructions (*ne*) *V pas*, (*ne*) *V jamais*, (*ne*) *V rien* :

Je ne comprends rien

D. Dans cet itinéraire, un stade bien avancé, les constructions négatives comme (*ne*) *V aucun*, (*ne*) *V plus*, (*ne*) *V personne* sont bien établies, correctes et fréquentes. Plus tard, un sujet nié apparaît :

Mais personne ne le sait donc

Il s'agit d'une construction syntaxiquement assez complexe qui représente un stade bien avancé, d'après Bartning et Schlyter (2004, p. 290).

Nous venons d'esquisser les itinéraires de développement de deux des cinq phénomènes grammaticaux, à savoir la pronominalisation et la négation, à l'aide desquels il est possible d'évaluer le niveau d'acquisition du français par l'apprenant. Il est donc temps de passer aux stades de développement.

Comme mentionné ci-dessus, chaque stade est déterminé par la maîtrise par l'apprenant de cinq catégories grammaticales (structuration nominal/verbal, TMA, négation, pronominalisation, subordination). Passons donc brièvement en revue chaque stade, en nous concentrant sur la pronominalisation et la négation.

Stade 1 (initial)

Ce stade se caractérise par l'utilisation du pronom *je* accentué et non élidé. D'autres traits caractéristiques sont l'emploi de la négation *Nég X (non grand-lit)*. Il n'y a pas de différence entre les verbes finies et non-finies, et il n'y a pas d'opposition entre les personnes des formes verbales.

Stade 2 (post-initial)

Dans ce stade, les pronoms objets sont généralement postposés. Il y a une apparition de la négation préverbale *ne sans pas*, à côté de la négation postverbale. Les formes modales, le futur périphrastique et le PC commencent à être utilisés.

Stade 3 (intermédiaire)

Ici, les pronoms objets sont placés devant le verbe lexical pour les temps composés et simples, souvent incorrectement après l'auxiliaire *est/a*. La négation (*ne V pas*) comme dans la langue cible. Les formes verbales non-finies existent encore.

Stade 4 (avancé bas)

Dans ce stade, les pronoms clitiques apparaissent avant l'auxiliaires. Les négations deviennent complexes, contiennent *rien, jamais, personne* et elles sont, pour la plupart, bien placées et correctes. Des formes verbales plus complexes commencent à apparaître.

Stade 5 (avancé moyen)

C'est à ce niveau que les pronoms et la négation sont bien appris. Le genre de l'article pose des problèmes à l'apprenant.

Stade 6 (avancé supérieur)

Ce stade est caractérisé par une morphologie flexionnelle stabilisée et un emploi presque natif des catégories grammaticales.

En résumé, nous avons comparé le placement du pronom *y* et son équivalent norvégien afin de prédire le transfert probable (processus *exogène*), ainsi que les stades d'acquisition pour déterminer les critères selon lesquels nous allons évaluer le niveau de notre groupe cible (processus *endogène*). Passons donc à la partie empirique de ce travail.

2. L'étude empirique

Après la longue partie théorique où nous avons tenté de considérer le pronom clitique *y* sous différentes perspectives afin de mieux comprendre le problème de son acquisition, nous passons à la partie empirique afin de répondre aux questions de recherche de cette étude.

Dans cette partie, nous présenterons la méthode choisie pour récolter les données nécessaires et justifierons ce choix. Nous parlerons également des participants et de la procédure de collecte des données, ainsi que présenterons les résultats et leur analyse.

2.1 Les questions de recherche

Dans cette recherche, nous nous intéressons à la mesure dans laquelle les étudiants norvégiens maîtrisent le placement du pronom *y* dans une phrase simple, à la fois positive et négative, avec différentes formes verbales (verbes simples et composés).

En outre, notre intention est d'examiner s'il existe un transfert de connaissances préalables (processus exogène), à savoir l'influence du système grammatical norvégien sur la maîtrise du placement correct de pronom *y*. Dans les sous-sections 1.3.3 et 1.3.4, nous avons examiné en détail le placement du pronom *y* dans les phrases affirmatives et négatives en français et son équivalent en norvégien.

Enfin, nous devons savoir si nous pourrions déterminer le niveau de développement des étudiants norvégiens (processus endogène) sur la base du modèle d'itinéraires et des stades de développement créé par Bartning et Schlyter (2004) concernant le pronom *y*. Dans la sous-section 1.3.5, nous avons examiné ces stades en détail.

Afin d'obtenir des réponses aux questions posées, il est nécessaire de recueillir certaines données auprès des informateurs. Nous devons choisir la méthode optimale de collecte ces données pour leur analyse ultérieure. Passons donc à la présentation de la méthode.

2.2. La méthodologie

Parmi un certain nombre de méthodes pour récolter des données auprès d'un échantillon représentatif d'informateurs nécessaires à l'étude de l'acquisition d'une langue étrangère, nous avons choisi le test comme l'option la plus optimale, dont les résultats nous permettront d'obtenir une réponse aux questions posées. Ce choix s'appuie, entre autres, sur les conseils

de Wust (2006, p. 26), qui considère le test comme l'une des méthodes appropriées de remplacement des pronoms :

The ability of L2 learners of French to produce pronouns has been investigated using two types of written production tasks: essays and tests where they are asked to replace lexical noun phrases (NPs) with the appropriate object clitic pronouns.

Les tests à choix multiples et de production (courté), à notre avis, constituent le meilleur choix pour cette recherche et correspond le mieux à notre public cible composé d'étudiants universitaires au niveau débutant A1/A2. Après tout, la méthode de collecte des informations nécessaires doit être réfléchie et orientée vers le public testé.

Toutes les méthodes ont certains avantages et désavantages. Le choix du test comme méthode quantitative présente de grands avantages, car nous avons la possibilité d'impliquer un grand nombre de participants dans l'étude sans effort supplémentaire puisqu'il peut être distribué en ligne.

Dans notre cas, nous avons eu la possibilité d'attirer simultanément des étudiants des universités d'Oslo, de Trondheim et de Caen pour participer à l'étude. De plus, les étudiants ne se sentent pas pressés par le chercheur et peuvent rester anonymes. Par conséquent, les données obtenus du test peuvent être honnêtes, précises et neutres.

Parmi les désavantages de cette méthode, on peut noter qu'elle ne nous permet pas de poser des questions d'éclaircissement. En plus, il est impossible de contrôler le temps passé ni les aides extérieurs éventuelles, mais en raison de l'anonymat, on pourra estimer que les données reflètent le niveau des apprenants.

Il serait extrêmement intéressant d'étudier la maîtrise des étudiants à mettre le pronom *y* en séquence avec d'autres pronoms clitiques ou dans les constructions figées, ce qui est un problème particulier pour les non-francophones. Cependant, nous devons nous limiter à une tâche plus simple, étant donné que notre public testé est composé de débutants de niveau A1/A2. Par conséquent, nous explorerons la maîtrise du placement du pronom *y* seulement dans une phrase simple.

2.2.1 La présentation du test

Le test de la pronominalisation est créé à l'aide de *Nettskjema*, un outil d'enquête en ligne développé par l'Université d'Oslo, qui nous permettra également de collecter, stocker et

analyser les données de notre groupe cible. Pour récolter les données nécessaires, nous avons utilisé l'option qui permet d'anonymiser les participants.

Ce test est divisé en deux parties : la *Partie I* contient des questions à *choix multiples* et la *Partie II* contient une tâche de *production*. Ces deux types de test sont destinés à examiner les capacités de choix et les capacités de production sur deux plans :

- Recherche de la maîtrise du placement de *y* dans les phrases données
- Recherche de la maîtrise du choix de *y* par rapport à la maîtrise d'autres clitiques (à cause de quelques éléments distracteurs où les pronoms objet *le*, *la* et *lui* doivent être choisis)

Afin d'éviter le cumul des difficultés, nos tests sont au niveau débutant dans lequel les étudiants se voient proposer un seul syntagme à pronominaliser. Puisque ces syntagmes peuvent être introduits par diverses prépositions (*à*, *chez*, *dans*, *en*, *pour* et *sur*) et peuvent représenter à la fois un OI_{neu} et un OI_{loc} , ce qui pourrait dérouter les étudiants, nous soulignons que l'élément marqué (syntagme) doit être pronominalisé par le pronom *y*.

Le test entier contient 32 phrases courtes au total, c'est-à-dire 16 exemples dans chaque partie. Ces exemples sont divisés en quatre catégories :

- La catégorie *A* où les phrases ont un temps *simple*
- La catégorie *B* qui contient des phrases dont le temps est *composé* (avec l'auxiliaire *être* ou *avoir*)
- La catégorie *C* avec des phrases dans une forme modale ou *périphrastique* avec un modal (*vouloir* + inf. / *venir de* + inf. / *aller* + inf.)
- La catégorie *D* contenant des *distracteurs* qui impliquent le choix d'autres pronoms clitiques (*le*, *la*, *lui*)

Il devrait être noté que chaque catégorie de la *Partie I* se compose de deux phrases affirmatives et de deux phrases négatives. En plus, les catégories *A* et *B* contiennent deux phrases supplémentaires avec la difficulté du verbe pronominal (réfléchi).

Dans la *Partie II*, les catégories *A*, *B* et *C* contiennent également deux phrases affirmatives et deux phrases négatives chacune. De plus, la catégorie *D* n'est présentée que dans la *Partie II*.

Rappelons que dans la partie théorique de cette étude, notamment dans la sous-section 1.3.3, nous avons examiné en détail les règles de placement du pronom *y* que nous avons présentées dans les catégories *A*, *B* et *C*, ainsi que dans les phrases avec un verbe réfléchi.

Dans la sous-section 1.3.4, nous avons considéré le placement du pronom *y* dans les phrases avec la négation. En plus, dans toutes les catégories citées, ce pronom agit à la fois comme *y-indirect* (actant) et comme *y-locatif* (circonstant), comme cela a été discuté en détail dans la sous-section 1.2.3.

Il convient de noter que chaque partie est précédée d'instructions détaillées pour les étudiants, *y* compris en norvégien. Examinons donc chaque partie du test plus en détails.

Partie I : Test à choix multiples

Dans cette partie qui vise à tester la maîtrise du placement de *y*, les étudiants doivent choisir l'une des trois options dans lequel le pronom *y* remplaçant le syntagme souligné occupe la position correcte. Il est important de noter ici que des exemples de différentes catégories sont mélangés afin de masquer le but de ce test et pour éviter que les étudiants soient influencés par des formes de modèles répétitifs.

Ces questions ressemblent à ceci :

1. J'étudie à NINU

A. J'étudie *y*

B. *Y* j'étudie

C. J'*y* étudie

Cette phrase affirmative de la catégorie *A* qui ouvre cette partie contient un verbe au temps *simple* au présent *étudier* précédant le syntagme pronominal introduit par la préposition *à*.

10. Nous n'avons pas pensé à prendre notre parapluie

A. Nous n'avons pas *y* pensé

B. Nous n'*y* avons pas pensé

C. Nous *y* n'avons pas pensé

Dans cette phrase de la catégorie *B*, les étudiants doivent choisir l'option de réponse correcte dans une phrase contenant un verbe *penser* au temps *composé*, à savoir la passé composé

(avec l'auxiliaire *avoir*). La tâche est plus compliquée par le fait que la phrase contient une négation.

12. Je viens de penser à une tasse de café

A. Je viens de penser y

B. Je viens d'y penser

C. J'y viens de penser

La catégorie *C* est représentée ici par cette phrase où il est utilisé le temps *périphrastique* formulé avec le verbe *venir+de* et le verbe principal *penser* (à l'infinitif), à savoir le passé récent.

2. Je m'intéresse à la musique

A. Je m'y intéresse

B. Je m'intéresse y

C. J'y m'intéresse

Voici un exemple de phrase affirmative de la catégorie *A* avec la difficulté du verbe pronominal *s'intéresser*.

Nous avons donc maintenant une idée d'exemples de la *Partie I* qui représentent les trois catégories *A*, *B* et *C*, y compris un exemple de la phrase négative. Il est donc temps d'examiner la *Partie II*.

Partie II : Test de production

Cette partie du test vise à tester la capacité à produire des phrases correctes avec *y* (bon choix de pronom et bon placement). Les phrases affirmatives alternent avec des phrases négatives aux mêmes catégories *A*, *B* et *C* que pour la *Partie I*. On y ajoute la catégorie *D* des *distracteurs*.

Voici quelques exemples :

17. Croyez-vous au Père Noël ?

- Non, nous _____

Ici, nous avons une phrase interrogative de catégorie *A* avec une demande de réponse négative (avec le temps simple).

23. Est-il retourné à Nice ?

- Oui, il _____

C'est la phrase interrogative de catégorie *B* avec une demande de réponse affirmative (avec le verbe composé).

28. Elle peut aller au parc d'amusement ?

- Oui, elle _____

Cette phrase de catégorie *C* nécessite une réponse affirmative (avec un verbe périphrastique).

26. Il donne le cadeau à son ami ?

- Non, il _____

Ici, la catégorie *D* est représentée par cette phrase interrogative avec une demande de réponse négative (avec le pronom objet indirect *lui* comme distracteur).

Comme on peut le voir, ce test est construit selon le principe du plus simple au plus complexe. Ainsi, la *Partie I* a une tâche plus simple où les étudiants n'ont qu'à mettre le pronom *y* dans la bonne position, tandis que dans la partie de la production, les étudiants doivent choisir le bon pronom et sa position correcte.

Ainsi, les résultats de ce test qui vise à tester la capacité des élèves à placer le pronom *y* en position préverbale, *y* compris aux temps complexes tels que le passé composé et le futur périphrastique, ainsi qu'à la négation, nous fournirons les données pour une analyse plus approfondie et des réponses aux questions de recherche. Passons à nos suppositions sur les résultats de notre test.

2.2.2 Les hypothèses

Nos hypothèses concernant les résultats de ce test reposent principalement sur les résultats d'études antérieures sur l'acquisition de pronoms clitiques compléments, qui révèlent des erreurs caractéristiques des apprenants d'un certain niveau de maîtrise du langage cible. Le problème est qu'il existe très peu de recherches sur l'acquisition du pronom *y*.

Dans ce travail, nous tenterons de formuler nos hypothèses guidées par nos questions de recherche.

La première question de recherche nécessite de répondre à la manière dont les étudiants maîtrisent le placement du pronom *y* dans une phrase simple comportant différentes formes verbales. Cette première question peut donc être divisée en cinq hypothèses.

L'hypothèse 1 : Dans la phrase affirmative de la catégorie *A* (avec un verbe simple), les étudiants placeront principalement le pronom *y* à la position postverbale dans la plupart des cas. Une telle hypothèse s'appuie sur la théorie de Bartning et Schlyter (2004), selon laquelle les élèves du niveau élémentaire ont tendance à placer le pronom après le verbe.

Quant aux phrases négatives, ce placement sera quelque peu problématique en raison de l'apparition des marqueurs négatifs. Nous supposons le placement du pronom *y* après le verbe entouré de marqueurs négatifs *ne* et *pas* (*Il ne pense y pas*) dans la plupart des cas. Cette hypothèse est basée sur les recherches de Bartning et Schlyter (2004) qui est compatible avec le stade post-initial.

L'hypothèse 2 : Dans la phrase affirmative avec un verbe composé (*être/avoir*) de la catégorie *B*, nous attendons le placement intermédiaire dans la plupart de cas, c'est à dire que le pronom *y* se situera entre l'auxiliaire et le verbe lexical. Nous n'excluons pas son apparition après cette construction verbale composée. Un tel placement est typique pour le niveau post-initial décrit par Bartning et Schlyter (2004).

Quant à la phrase négative, nous prévoyons quelques problèmes de placement du pronom *y*, car il est très différent de l'équivalent norvégien. On suppose une position intermédiaire du pronom *y* dans certains cas, parfois devant un marqueur négatif. En même temps, nous excluons les cas de placement postverbal de ce pronom.

L'hypothèse 3 : Dans la catégorie *C*, où le verbe complexe a la forme périphrastique, c'est-à-dire composé d'un verbe modal avec un infinitif, on peut imaginer que le pronom *y* sera placé après l'infinitif : *Il va passer y* en tenant compte du transfert de norvégien *Han skal dra dit*.

En même temps, nous n'excluons ni la position préverbale comme dans la phrase *Il y va passer* (c'est peut-être dans une forme de reproduction du fonctionnement des verbes composés de la catégorie *B*), ni le positionnement correct de ce pronom *Il va y passer*.

Dans une phrase négative, on peut s'attendre à quelques problèmes avec le placement correct du pronom *y*. Puisque la particule négative *ikke* est placée entre le verbe modal et l'infinitif en norvégien, il est plus probable que le pronom *y* soit placé entre le marqueur négatif *ne* et le verbe modal en français.

L'hypothèse 4 : Dans une phrase des catégories *A* et *B* (avec un verbe réfléchi), le placement du pronom *y* peut devenir quelque peu problématique pour notre groupe cible.

Cette hypothèse est basée sur les recherches de Wust (2009), dans lesquelles elle documente les problèmes des étudiants avec les constructions à double clitique. Le placement correct du pronom *y* nécessite une connaissance de l'ordre des pronoms doubles, ce que nous n'attendons pas de nos étudiants. En plus, la position postverbale est également probable.

À notre avis, la présence des deux marqueurs négatifs *ne* et *pas* ainsi que du pronom réfléchi et du pronom *y* dans la phrase négative peut être un défi pour notre groupe cible.

L'hypothèse 5 : Les élèves sont susceptibles de commettre des erreurs en choisissant et en plaçant le pronom correct par rapport à l'animéité qu'ils rencontreront dans la catégorie *D* (la phrase de distraction).

Wust (2009, p. 471) souligne que les étudiants ont un problème avec l'emploi de l'animéité notant « la fréquence avec laquelle les apprenants emploient des formes animées au lieu des formes *y* et *en* ». Sur la base de cette affirmation, nous pouvons supposer l'emploi incorrect du pronom *y* dans ces phrases.

A ces hypothèses s'associent deux remarques liées à nos questions de recherche 2 et 3. La première remarque porte sur l'éventuel transfert de règles et de fonctionnalités du norvégien vers le français.

Ce postulat repose sur la déclaration de Ringbom (2007, p. 2) : « Les phénomènes d'influence font partie inhérente de la manière d'apprendre des langues : c'est un processus incontournable dans la construction de la langue cible » (cité par Alvarado, 2016, p. 130).

Pour beaucoup de chercheurs, le rôle de la L1 dans le transfert grammatical est indéniable. Après tout, l'influence translinguistique fait partie intégrante du processus d'acquisition de la langue étrangère.

La deuxième remarque concerne la possibilité de comparer les résultats obtenus avec les stades de développement.

Nous pourrions comparer les résultats obtenus avec les étapes de développement et déterminer le niveau de notre groupe cible en fonction de ceux-ci.

Les recherches suggèrent que quatre caractéristiques développementales, mentionnées en p. 45, et les stades d'acquisition sont universelles, selon Wust (2009). Nous espérons donc que ces stades seront applicables à notre étude, même si elles ne prennent pas en compte les pronoms *y* et *en*.

Après avoir présenté le test de pronominalisation comme outil pour obtenir les données nécessaires et nos hypothèses sur les résultats possibles, passons à la connaissance des participants à l'étude et à sa procédure.

2.2.3 Les participants et la procédure

Il y avait 19 étudiants qui ont volontairement accepté de participer à notre étude. C'étaient tous des étudiants français de première année d'université, en plein premier semestre d'automne 2023.

Il convient de préciser ici que nos informateurs étaient des étudiants à l'Université norvégienne de science et de technologie (NTNU) à Trondheim, Norvège, à l'Université d'Oslo (UiO), ainsi que les étudiants qui se trouvaient à l'Office franco-norvégien d'échanges et de coopération (OFNEC) à Caen, France. Les participants étaient tous des locuteurs natifs du norvégien (avec un niveau débutant en français) et avaient entre 19 et 24 ans.

Le test a été distribué électroniquement via *Nettskjema*. Les participants qui ont accepté l'invitation ont reçu un numéro de code pour empêcher l'identification des participants.

Compte tenu de la complexité du sujet, le test n'impliquait pas de supervision pendant le processus de réponse et n'était pas limité dans le temps. Parallèlement, une analyse détaillée des erreurs commises par les étudiants a été fournie par les enseignants une fois le test a été terminé. Pour prévenir la fraude, la réponse automatique n'était pas disponible.

Après avoir examiné la procédure de répartition du test et les participants à l'expérimentation, nous pouvons procéder à la présentation des résultats obtenus

2.3 Les résultats

Dans cette partie, nous présenterons les données obtenues pour une analyse plus approfondie en utilisant le test comme outil de recherche.



Nous rappelons que 19 étudiants des universités norvégiennes au niveau débutant en français participent à cette étude. Le test se compose de deux parties : *un test à choix multiples* et un *test de production*. Chaque partie contient 16 questions. Ainsi, l'ensemble du test comprend 32 questions. Cela signifie que nous disposons de 608 réponses (32 questions x 19 participants) à analyser.

Nous jugeons approprié de présenter les résultats pour chaque partie séparément avant de procéder à l'analyse de l'ensemble du test. Commençons donc par la première partie de notre test.

2.3.1 Les résultats du test à choix multiples

Comme mentionné, nous avons utilisé *Nettskjema*, qui nous a permis de créer, de recevoir et d'analyser des données sous forme électronique. Les résultats de la *Partie I* du test ressemblent donc à ceci :

Tableau 9. L'exemple de réponse (Partie I) de Nettskjema

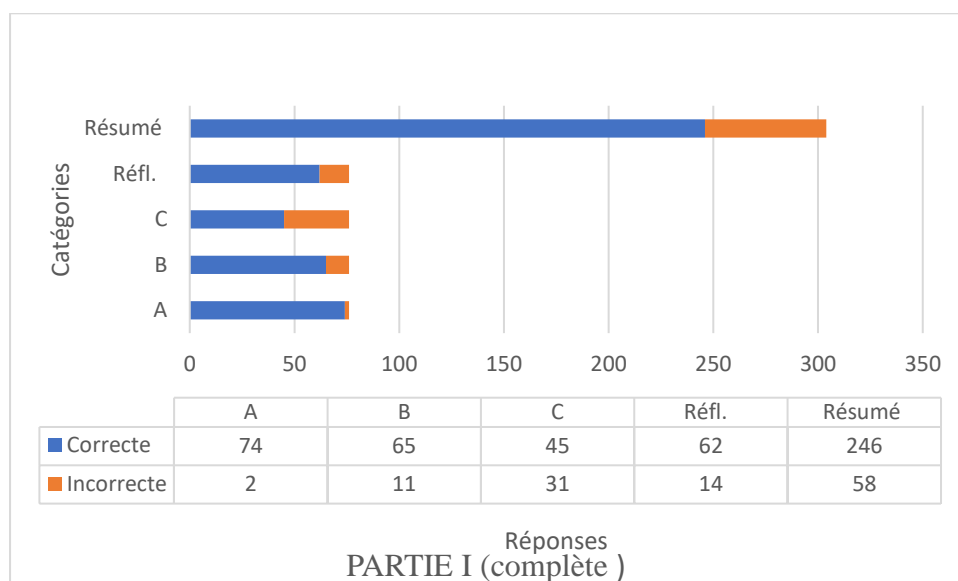
Svar	Antall	% av svar	
A. Il y va passer	6	31.6%	 31.6%
B. Il va passer y	0	0%	0%
C. Il va y passer	13	68.4%	 68.4%

Dans cet exemple du test à choix multiples, on peut observer le nombre de réponses à cette question. De plus, ces réponses sont présentées sous forme de pourcentages. Et surtout, *Nettskjema* propose une visualisation des réponses à l'aide d'un diagramme.

Puisque nous avons reçu 19 réponses à 16 questions, nous avons un total de 304 réponses à analyser. Le tableau ci-dessous présente les données systématisées. Afin de simplifier

l'analyse, nous avons séparé les phrases avec un verbe réfléchi dans une catégorie distincte (Réfléchi).

Tableau 10. Partie I (complète)



Ce tableau résume les réponses correctes et incorrectes pour chaque catégorie (A, B et C). Pour les phrases avec un verbe réfléchi, nous avons créé une catégorie distincte (*Réfl.*) pour faciliter l'analyse. La dernière colonne (*Résumé*) montre la somme totale des réponses correctes et incorrectes dans la *Partie I*. Le nuancier visualise les numéros dans ce tableau ci-dessus.

Afin de créer ce tableau, nous avons dû trier et compter les réponses correctes et incorrectes selon chaque catégorie. Et puis, sur la base des données reçues, nous avons construit le diagramme à l'aide d'*Excel*.

Nous avons également reproduit les résultats obtenus en pourcentages pour une analyse plus approfondie. Le tableau ci-dessous montre uniquement les réponses correctes en pourcentage.

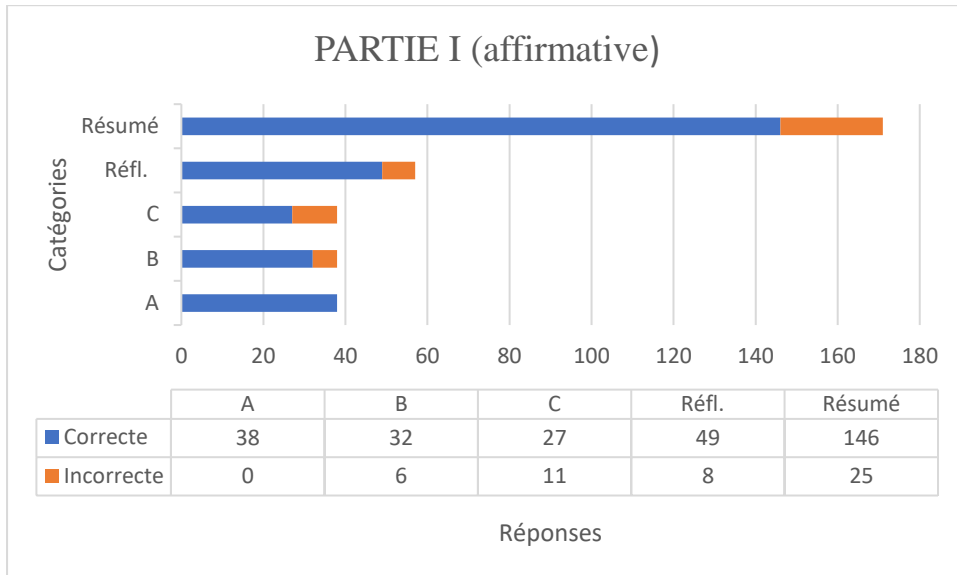
Tableau 11. Résultats correctes (%) de Partie I (complète)

Catégories	A	B	C	Réfl.	Au total
Réponses correctes	97%	86%	59%	82%	81%

Compte tenu de l'objectif de notre travail, à savoir étudier la capacité du placement du pronom *y* dans les phrases affirmatives et négatives, nous avons décidé de présenter les

données obtenues séparément. Ci-dessous, nous présentons des réponses uniquement par des phrases affirmatives.

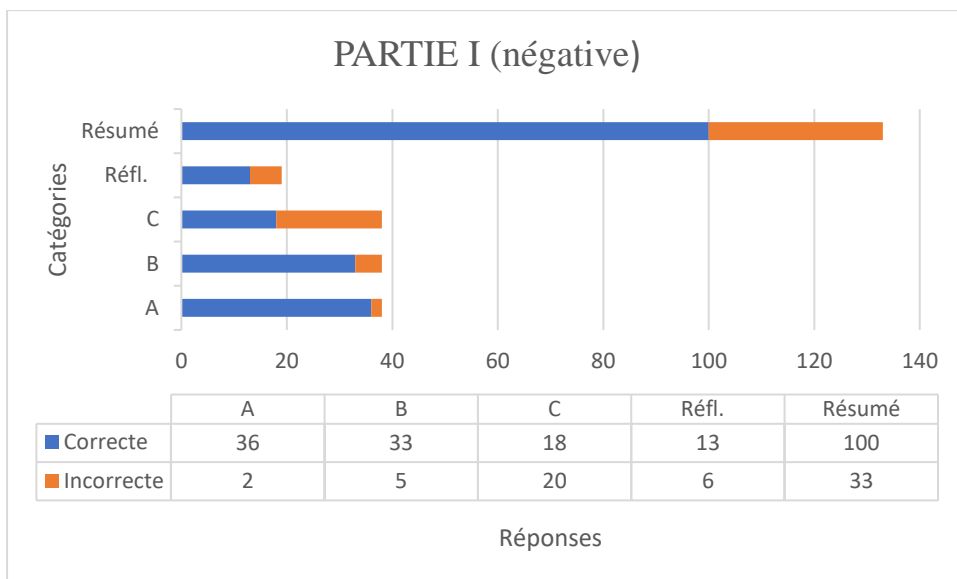
Tableau 12. Partie I (affirmative)



Ce tableau montre le nombre de réponses correctes et incorrectes selon chaque catégorie. Pour la visualisation, ces données sont dupliquées par un graphique. On remarque que les barres des catégories *A*, *B* et *C* sont les mêmes, soit 2 questions chacune, tandis que la catégorie *Réflexive* contient 3 questions. On voit donc que cette partie affirmative contient 171 réponses au total.

Voici un tableau qui montre les réponses dans les phrases négatives de la *Partie I*.

Tableau 13. Partie I (négative)



Ici, on remarque également les mêmes barres des trois catégories (A, B et C) sauf pour la catégorie *Réflexive* qui contient des réponses à une seule question. Cette partie contient donc 133 réponses. Au total, la partie affirmative et la partie négative représentent 304 réponses (4 questions dans chaque catégorie).

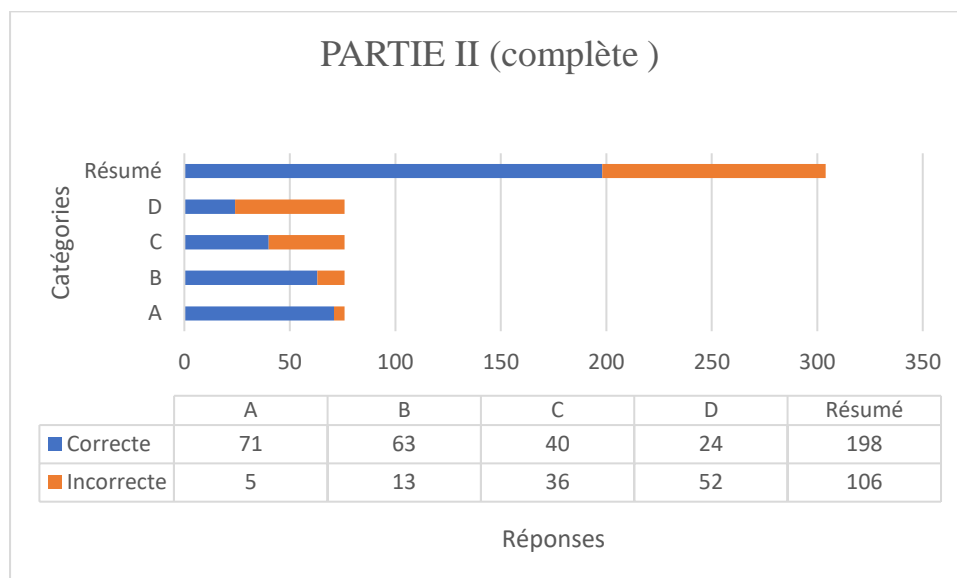
Après avoir examiné les résultats triés pour chaque catégorie (affirmative et négative) et en total dans la *Partie I*, passons aux résultats de la *Partie II*.

2.3.2 Les résultats du test de production

Contrairement à la *Partie I* (avec trois choix), où *Nettskjema* trie les réponses et construit un diagramme, dans le *test de production (Partie II)*, nous ne proposons qu'une longue liste de 19 réponses. De plus, une telle liste peut contenir jusqu'à cinq réponses différentes difficiles à systématiser. *Nettskjema* propose également une autre option où les 32 réponses de chaque étudiant sont soumises. Par conséquent, nous avons dû compter manuellement les bonnes réponses et les trier dans certaines catégories.

Nous présentons ici le tableau de la *Partie II* du test.

Tableau 14. Partie II (complète)



Ce tableau montre le nombre de réponses correctes et incorrectes, ainsi que la somme de ces réponses, tout comme nous l'avons vu dans les tableaux de la première partie.

Comme dans la *Partie I*, ce *test de production* implique le même nombre de réponses, à savoir 304 réponses au total.

Comme nous pouvons le voir, la catégorie *Réfléchis* est absente dans le tableau ci-dessous, mais il existe une catégorie *D* (avec distracteurs). Il est à noter que les barres du diagramme pour cette partie du test ont la même longueur, car elles représentent toutes 76 réponses, soit 4 phrases dans chaque catégorie.

Ci-dessous, nous présentons les réponses correctes dans la *Partie II* en pourcentages dans le tableau.

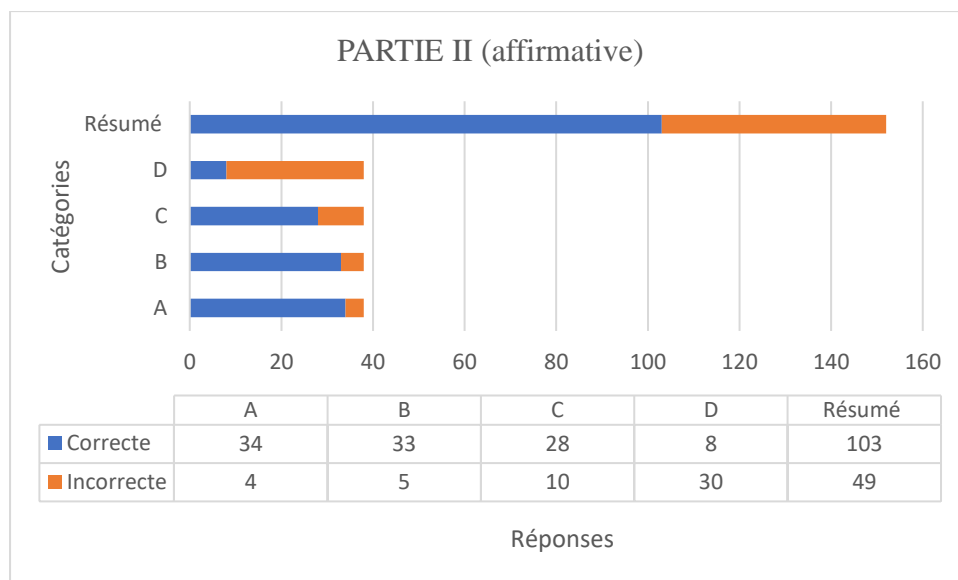
Tableau 15. Résultats corrects (%) de Partie II (complète)

Catégories	A	B	C	D	Au total
Réponses correctes	93%	83%	53%	32%	65%

Les résultats présentés sur le tableau 13 sont la somme des réponses aux questions positives et négatives. Examinons donc ces réponses séparément comme nous l'avons fait dans la *Partie I*.

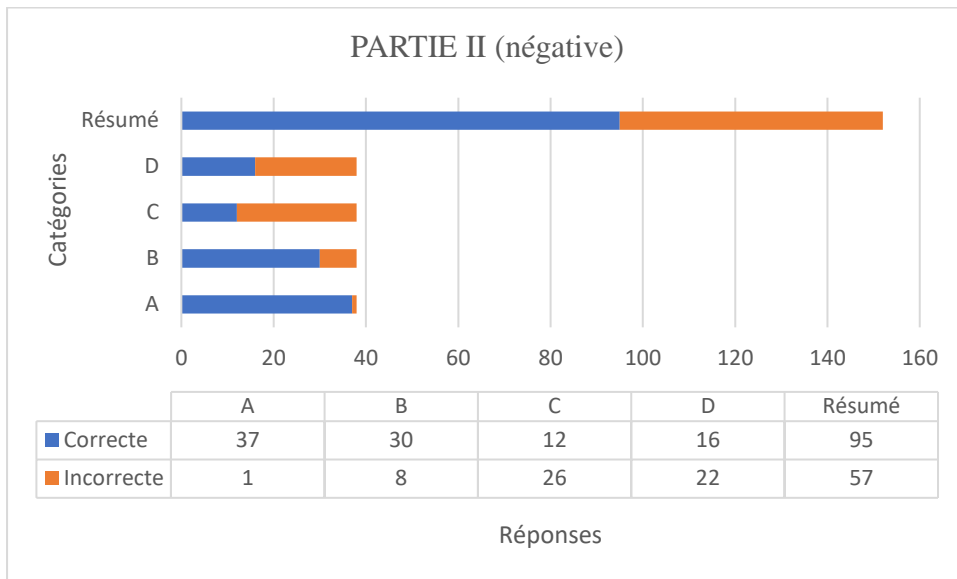
Le tableau ci-dessous présente les réponses correctes et incorrectes aux questions demandant une réponse affirmative.

Tableau 16. Partie II (affirmative)



Le graphique montre le même nombre de questions dans chaque catégorie (2 chacune) et le ratio de réponses correctes et incorrectes.

Tableau 17. Partie II (négative)



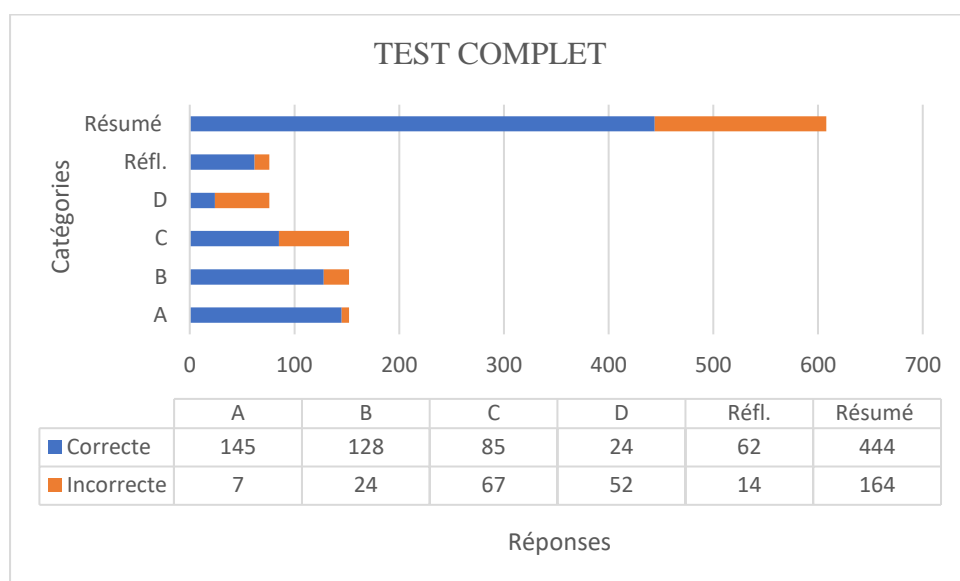
Sur le tableau ci-dessus, nous voyons le ratio de réponses correctes et incorrectes et leurs valeurs totales dans la partie négative.

Nous venons de présenter les données de deux parties de notre test. Regardons donc ce test dans son ensemble.

2.3.3 Les résultats du test complet

Dans notre optique, c'était une bonne idée de présenter les données pour chaque partie séparément. Après tout, ces données seront utiles pour une analyse plus approfondie. De plus, ces tests (*test à choix multiples* et *test de production*) diffèrent par leur complexité et méritent donc d'être analysés séparément. Ainsi, les résultats de l'ensemble du test sont la somme des réponses (correctes et incorrectes) des deux parties. Regardons donc le tableau du test complet.

Tableau 18. Test complet



Sur ce schéma on peut voir que chaque catégorie est composée de 8 phrases (152 réponses) sauf les catégories *D* et *Réfléchi* qui sont constituées de 4 phrases chacune (76 réponses). Au total, le test complet implique 608 réponses que nous devons analyser.

Voici les bonnes réponses en pourcentage.

Tableau 19. Résultats corrects (%) de Test complet

Catégories	A	B	C	D	Réfl.	Au total
Réponses correctes	95%	84%	56%	32%	82%	73%

Dans ce tableau, nous calculons le pourcentage de réponses correctes dans une certaine catégorie, ainsi que le pourcentage de réponses correctes au total. Ceci est clairement démontré dans le nuancier ci-dessus. Ainsi, nous avons découvert que 73 % (sur 608 réponses) représentent 444 bonnes réponses, selon le tableau 19.

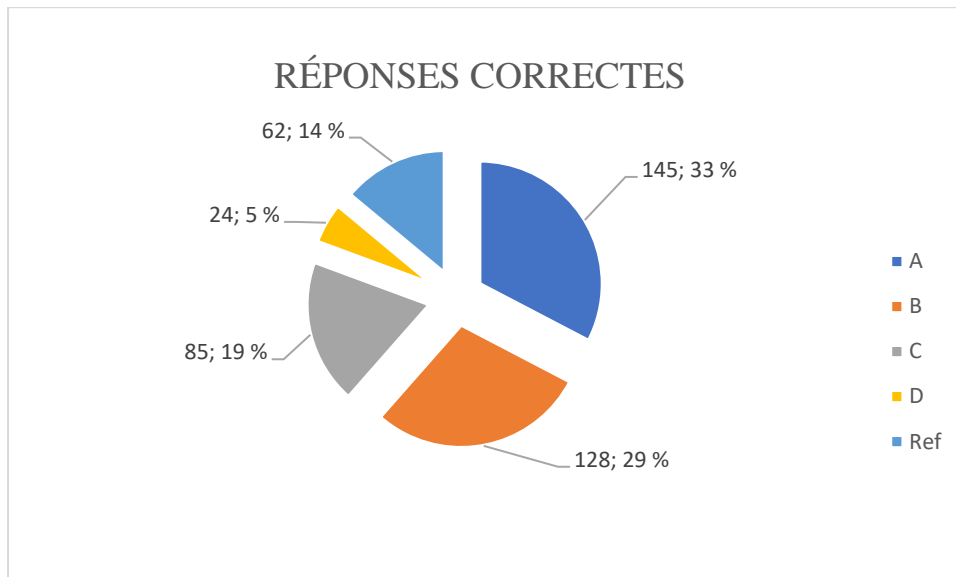
Le meilleur résultat est enregistré dans la catégorie A qui est de 145 réponses (33%) sur 444 (100%) comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous.

Tableau 20. Résultats corrects de Test complet

Catégories	A	B	C	D	Réfl.	Au total
Réponses correctes	145 33%	128 29%	85 19%	24 5%	62 14%	444 100%

Le tableau 21 affiche les résultats correctes du tableau 20 en chiffres et pourcentages selon les catégories présentées.

Tableau 21. Résultats corrects de Test complet au total



Comme nous pouvons le constater, chaque segment de ce diagramme démontre la maîtrise des élèves à placer le pronom *y* selon chaque catégorie.

Après avoir examiné les données obtenues à l'aide du test, passons au sujet du codage des étudiants.

2.3.3 Le codage des étudiants

Comme mentionné ci-dessus, *Nettskjema* fournit un code personnel pour chaque étudiant afin d'éviter toute identification. Nous avons choisi l'option lorsque les numéros des étudiants sont ajustés dans l'ordre de livraison (du 06.09 au 04.10), comme indiqué dans le tableau 22, qui est une capture d'écran du *Nettskjema*.

Tableau 22. Aperçu des réponses fournies de Nettskjema

Svar-ID ▲	Levert svar	Svartid
28634490	06.09.23	10 m 17 s
28646714	07.09.23	15 m 56 s
28647498	07.09.23	28 m 11 s
28668860	09.09.23	10 m 44 s
28677734	11.09.23	15 m 58 s
28680815	11.09.23	3 timer 11 m 1 s
28701238	12.09.23	50 m 49 s
28702165	12.09.23	29 m 8 s
28703613	12.09.23	14 m 20 s

Nous ne donnons ici qu'une partie de la liste. Comme nous le notons, outre le numéro de participant et la date de soumission, *Nettskjema* enregistre également le temps de réponse.

Pour l'analyse plus approfondie, nous avons décidé de fournir des nombres à un chiffre et à deux chiffres au lieu de ceux présentés dans cette liste. Exemple : le numéro d'identification 28634490 obtient le numéro 1, 28646714 = 2, 28647498 = 3, etc. Tous les numéros et leurs équivalents (19 au total) seront fournis dans l'annexe.

Après avoir organisé les résultats obtenus, nous pouvons procéder à leur analyse.

2.4 L'analyse des données obtenues

Dans cette partie, nous répondrons aux questions de recherche posées, ainsi que comparerons nos hypothèses avec les résultats obtenus.

Essayons donc de répondre à la première question de recherche centrée sur la maîtrise du placement du pronom *y* dans une phrase simple (affirmative et négative) avec des différentes formes verbales.

2.4.1 Le placement de *y* dans la phrase de catégories différentes

Le tableau 18 montre les résultats obtenus du *test complet* dans chaque catégorie *A*, *B*, *C*, *D* et *Réfléchi* sous la forme de chiffres et de graphiques. Dans les tableaux 12 et 13, nous sommes en mesure de suivre la capacité des étudiants à placer le pronom *y* séparément dans les phrases affirmatives et négatives selon les catégories *A*, *B*, *C* et *Réfléchi* tandis que le tableau 10 montre les résultats résumés du *test à choix multiples*. On peut voir les résultats du *test de*

production selon les catégories A, B, C et D dans les tableaux 16 (affirmatif), 17 (négatif) et dans le tableau général 14.

Ces tableaux montrent la tendance générale dans l'acquisition du placement du pronom y où les catégories A et B réussissent le mieux. Afin d'examiner le problème de placement plus en détail, nous avons créé un tableau 23 (sur la base des données des tableaux ci-dessus) qui indique une erreur spécifique.

Tableau 23. Revue de l'intégralité du test

TEST COMPLET																			
Ét.	Partie I : Test à choix multiples									Partie II : Test de production									Σ
	A		B		C		Réfl.		Σ _I	A		B		C		D		Σ _{II}	
	a	n	a	n	a	n	a	n		a	n	a	n	a	n	a	n		
1	++	++	++	++	++	++	+++	+	16	++	++	++	++	++	--	--	--	10	26
2	++	++	++	++	++	--	+++	+	14	++	++	++	++	++	--	--	--	10	24
3	++	++	++	0-	++	++	+++	+	14	++	++	++	++	-+	-+	--	--	10	24
4	++	++	++	++	--	--	---	-	8	+-	++	++	--	--	--	--	--	5	13
5	++	++	--	++	++	--	+++	+	12	++	++	++	++	++	-+	-+	++	14	26
6	++	++	++	++	+-	++	+++	+	15	+-	++	+-	++	++	--	--	--	8	23
7	++	+-	-+	-+	-+	--	+ - +	-	8	+-	-+	--	--	-+	-+	--	--	4	12
8	++	++	-+	++	++	--	+++	-	12	++	++	+-	--	++	-+	--	--	8	20
9	++	++	++	++	++	++	+++	+	16	++	++	++	++	++	--	--	++	12	28
10	++	++	++	++	--	--	+++	+	12	++	++	++	++	+-	--	--	++	11	23
11	++	+-	-+	+ -	-+	--	+ - +	-	8	++	++	++	++	--	--	--	--	8	16
12	++	++	+-	+-	--	--	---	-	6	+-	++	+-	--	+-	--	--	--	5	11
13	++	++	++	++	++	++	+++	+	16	++	++	++	++	++	+ -	- +	++	14	30
14	++	++	++	++	++	++	+++	+	16	++	++	++	++	++	--	++	++	14	30
15	++	++	++	++	++	+-	+++	+	15	++	++	++	++	++	-+	-+	++	14	29
16	++	++	++	++	++	++	+++	-	15	++	++	++	++	++	++	--	--	12	27
17	++	++	++	++	++	++	+++	+	16	++	++	++	++	++	++	-+	++	15	31
18	++	++	++	++	++	+-	+++	+	15	++	++	++	++	++	++	++	++	16	31
19	++	++	++	++	--	--	+++	+	12	++	++	++	++	--	--	--	--	8	20
	38	36	32	33	27	18	49	13	246	34	37	33	30	28	12	8	16	198	444

Légende :

Ét. : numéro d'étudiant

Σ_I : somme des réponses correctes, partie I

Σ_{II} : somme des réponses correctes, partie II

Σ : somme des réponses correctes, au total

a : forme affirmative

n : forme négative

+/- : réponses correctes/incorrectes

Les lignes horizontales de ce tableau montrent les occurrences de placement correct et incorrect du pronom *y* et le résultat total des réponses correctes de la première, de la deuxième partie et de l'ensemble du test pour chaque participant.

Les colonnes verticales montrent les réponses des étudiants selon chaque catégorie donnée et la somme des bonnes réponses. Pour une plus grande visibilité, nous avons marqué les résultats incorrects et à moitié corrects avec des couleurs différentes.

Par exemple, nous devons déterminer le type d'erreur dans la cellule Cn-7 dans la *Partie I*. Nous ouvrons les résultats des réponses d'étudiant sous le numéro 7 (28701238) dans la base de données de *Nettskjema* et choisissons les réponses aux questions 7 et 15 du test à choix multiples.

Comme nous pouvons le voir, les catégories *A*, *B* et *C* ont chacune 8 réponses, tandis que les catégories *D* et *Réfléchi* en ont 4 chacune. Alors commençons à analyser la catégorie *A*.

- ***La catégorie A***

Comme nous pouvons le voir dans le tableau 23, la section affirmative de catégorie *A* de la *Partie I* montre 0 erreur, soit 100% de réponses correctes, tandis que dans le *test de production* de la section affirmative, on remarque 4 erreurs. Regardons les erreurs commises par les étudiants et essayons d'expliquer leur nature. Les réponses typiques aux questions de *Partie II* étaient les suivantes :

- *Le livre est sur la table ?*
- **Oui, le livre est y / *est y / *est-y / *y la*

La position postverbale du pronom *y* dans ces trois cas peut être un calque du norvégien :

- *Ja, boka er der*

Ainsi, dans la section affirmative de la catégorie *A*, il n'y a que 4 occurrences postverbales, soit 5% des 76 questions. Cette tendance claire à produire le pronom *y* en position préverbale avec un verbe simple peut indiquer un niveau de maîtrise du placement du pronom proche de la langue cible.

De tels résultats ne coïncident pas avec notre hypothèse selon laquelle nous avons prédit le placement du pronom *y* en position postverbale.

Quant au placement du pronom *y* dans la section négative de la catégorie *A*, nos prédictions ne se sont pas réalisées parce qu'on s'attendait à voir le pronom *y* en position postverbale entouré de marqueurs négatifs *ne* et *pas* (*Il ne pense y pas*), selon Bartning et Schlyter (2004).

Les résultats obtenus étaient quelque peu inattendus, car nous avons prédit que le placement du pronom *y* dans une phrase négative serait plus problématique que dans une phrase affirmative. En plus, nous espérions que le *test à choix multiples* serait beaucoup plus simple que le *test de production*. Il s'est avéré que dans la section négative, nous voyons 3 erreurs, soit une de moins que dans la section affirmative. En outre, le *test de production* s'est avéré plus réussi.

Nous voyons donc que deux étudiants ont choisi l'option dans laquelle le pronom *y* précède le verbe, mais il y a une particule négative *ne* entre eux, et des marqueurs négatifs entourent le verbe.

**Elle y ne va pas*

Et voici une autre réponse où le pronom *y* précède le marqueur négatif *pas* :

**Nous n'y pas croyons*

Compte tenu du type d'erreur dans ces deux exemples, nous pouvons tirer certaine conclusion. Les étudiants connaissent la position préverbale du pronom, mais ils ne sont pas encore familiers avec le concept de clitique où le pronom est attaché au verbe et non à des marqueurs négatifs comme on le voit dans ces exemples.

Étant donné qu'il s'agit de cas isolés (4%), nous pouvons affirmer que les étudiants ont bien géré la négation dans une phrase avec un verbe simple.

En résumant les résultats de la catégorie *A*, tant affirmative que négative (7 erreurs = 5% au total), nous pouvons affirmer que les étudiants maîtrisent le placement du pronom *y* dans une phrase avec un verbe simple.

- ***La catégorie B***

En regardant notre tableau, nous remarquons que la catégorie *B* (avec *être/avoir*) est plus colorée que la catégorie *A*, puisqu'elle contient au total 24 erreurs, soit 16% de 152 réponses. Examinons séparément la nature ces erreurs dans chaque section pour tirer une conclusion finale.

Comme on peut le constater, la section affirmative de la catégorie *B* dans le *test à choix multiples* contient 6 erreurs. Voici un exemple de pronominalisation de 4 étudiants dans la phrase suivante :

*Ils ont compté sur ce projet → *Ils ont y compté*

tandis que les 2 autres étudiants pronominalisaient la phrase suivante de cette manière :

*J'ai réfléchi à ta proposition → *J'ai y réfléchi*

Quant au *test de production*, nous voyons 5 erreurs dans la section affirmative. Analysons-les en détail. Voici 1 réponse à cette question :

- *Est-il retourné à Nice ?*

- **Oui, il retourné y*

Premièrement, on observe l'absence de verbe auxiliaire (être) dans cette phrase, mais la forme du participe passé est conservée. Deuxièmement et surtout, le pronom *y* est placé en position postverbale.

Dans ce cas, l'absence d'auxiliaire peut s'expliquer par une simple inattention, alors que l'occurrence antéposée du pronom *y* peut signaler l'influence du système grammatical norvégien sur un tel choix.

Et voici la réponse de quatre étudiants à la question suivante :

- *Vous avez pensé à faire vos devoirs ?*

- **Oui, nous avons y pensé*

Nous enregistrons les occurrences de placement intermédiaires dans trois cas comme indiqué ci-dessus, tandis que le quatrième étudiant a répondu comme suit :

- **Oui, nous y'avons pensé*

Comme nous pouvons le constater, les cas comme *y'avons pensé*, ainsi que la position postposée *il retourné y* sont isolés et ne reflètent pas la tendance principale. On peut donc affirmer que les erreurs concernent généralement la position intermédiaire, ce qui confirme en partie notre hypothèse où nous avons prédit la position postverbale et intermédiaire.

En général, le groupe cible a obtenu un bon résultat : 86 % des étudiants ont démontré la maîtrise du placement du pronom *y* dans la section affirmative de la catégorie *B*.

Quant à la capacité des étudiants à placer le pronom *y* dans une section négative, nous observons les résultats suivants. Il y a 4 occurrences avec le placement intermédiaire dans le *test à choix multiples*. Par exemple :

**Nous ne sommes pas y réfléchi*

Voici 1 exemple dans lequel *y* précède un marqueur négatif *ne* :

**Nous y ne sommes pas restés*

En ce qui concerne le *test de production*, la situation est ici beaucoup plus compliquée. Dans cinq des huit phrases incorrectes, nous enregistrons l'absence du verbe auxiliaire. Dans les trois autres, l'un ou les deux marqueurs négatifs manquent, même si le pronom *y* est placé en position préverbale. En deux phrases on remarque le placement intermédiaire. Voici quelques exemples :

- **Non, elle y restée*
- **Non, n'y a réfléchi*
- **Non, il n'y réfléchi pas*

Dans ces cas, il est difficile d'expliquer la nature de telles erreurs, même si la présence d'un seul marqueur négatif dans certains cas peut être le résultat de l'influence de la langue norvégienne. Nous pouvons affirmer que pour certains étudiants, le placement du pronom *y* dans une phrase négative est problématique.

Quant à notre hypothèse, nous avons anticipé quelques problèmes de la négation, mais nous n'avons pas rencontré le positionnement postverbal. En plus, nous n'avons enregistré qu'un seul cas de placement le pronom *y* devant un marqueur négatif. Notre prédiction concernant le placement intermédiaire du pronom *y* a été confirmée.

En résumant les résultats de la catégorie *B*, nous pouvons affirmer que 84% des étudiants maîtrisent le placement du pronom *y* dans une phrase simple avec un verbe composé (avec l'auxiliaire).

- *La catégorie C*

Comme nous pouvons le constater, les couleurs de notre tableau s'épaississent à mesure que nous nous déplaçons de gauche à droite, notamment dans la *Partie II*. Une telle visualisation nous permet de voir le degré de difficulté à maîtriser le placement du pronom *y* pour les étudiants norvégiens. Analysons donc les résultats des réponses de la catégorie C (avec le verbe périphrastique).

Cette catégorie contient 67 erreurs, soit 44% (près de la moitié) des réponses correctes, et 46 d'entre elles concernent la négation. Commençons donc par la section affirmative.

Les erreurs dans cette section peuvent être divisées en 4 catégories. Nous avons enregistré 6 erreurs dans la construction au *future périphrastique* :

*Il va passer chez sa mère → *Il y va passer*

Dans la construction au *passé récent*, on remarque 5 cas où le pronom *y* est placé avant le verbe modal :

*Je viens de penser à une tasse de café → *J'y viens de penser*

On remarque la même erreur dans la construction avec le verbe *modal* :

**Elle y peut aller / *Il y doit partir*

La dernière catégorie contient des erreurs spécifiques. Par exemple :

**Il y part / *Il y doit / *Elle peut y va*

Comme on peut le voir dans tous ces cas, le pronom *y* est toujours en position préverbale. Cela peut signifier que les étudiants connaissent les règles de placement des clitiques. Mais ils ne distinguent toujours pas les particularités du placement de pronom *y* par rapport à un verbe auxiliaire et une construction avec verbe modal.

Même si nous nous attendions à trouver le pronom *y* en position postposée (*Il va passer y*) dans cette catégorie, en tenant compte du transfert de norvégien (*Han skal dra dit*), nous n'avons trouvé aucune réponse de ce type.

Nous avons également prédit la position préverbale ainsi que la position intermédiaire. Notre hypothèse s'est donc confirmée.

Quant à la négation dans cette catégorie, nous avons vu les résultats suivants. Dans le *test à choix multiples*, nous avons enregistré 20 réponses incorrectes où les étudiants ont choisi deux options :

**Il n'y va pas aller* (9 réponses)

**Elle n'y veut pas passer* (11 réponses)

Les deux phrases présentées ci-dessus sont des pronominalisations des deux phrases suivantes :

Il ne va pas aller au cinéma / Elle ne veut pas passer chez ses grands-parents

Dans ces phrases, le pronom *y* vient avant le verbe (ce qui est un fait positif), mais en mauvais endroit car il devrait venir avant l'infinitif.

Et ce qui concerne le *test de production*, nous avons vu une variété de réponses incorrectes (26 au total) sur les phrases suivantes :

Vous venez de dîner chez ma tante ? / Vient-il de rentrer à Paris ?

Voici quelques réponses typiques :

*-*Non, nous n'y venons pas / *Non, il n'y vient pas de rentrer / *Non, il ne vient pas /*

*-*Non, nous n'y pas venons y rentrer*

Dans les deux premiers cas, on remarque le fait que *y* porte sur *venir* plutôt que sur le verbe principal *dîner* et *rentrer*, alors que dans les deux dernières phrases, le pronom *y* est soit absent, soit doublé (entre les marqueurs négatifs et avant le verbe principal à l'infinitif).

Compte tenu du nombre d'erreurs dans cette catégorie, nous pouvons affirmer que la négation (notamment le passé récent) constitue un défi pour les étudiants norvégiens. Une telle affirmation coïncide avec notre hypothèse où nous avons prédit certains problèmes, à savoir le placement du pronom *y* entre la particule négative *ne* et le verbe modal.

En résumant les résultats de la catégorie C, on peut affirmer que les étudiants réussissent mieux à placer le pronom *y* dans une phrase affirmative que dans une section négative.

- ***La catégorie Réfléchi***

Comme déjà mentionné, les phrases contenant un verbe réfléchi ont été séparées dans une catégorie distincte pour une analyse plus facile. Cette catégorie ne contient que 76 réponses, contrairement aux catégories *A* et *B* qui contiennent chacune 152 réponses, car cette catégorie n'est présente que dans le *test à choix multiples*. En plus, 57 réponses sont positives et 19 sont négatives.

Cette catégorie contient 14 erreurs de 76, soit 18% de réponses correctes. On voit que la section affirmative est plus réussie, soit 8 erreurs sur 57, soit 14 %, que la section négative, soit 6 erreurs sur 19, soit 32 %. Commençons donc par examiner les erreurs spécifiques de la première section.

Nous avons marqué 3 réponses suivantes :

**Tu t'es y amusé*

Bien que cet exemple soit incorrect, on remarque que les étudiants placent les deux pronoms *t* et *y* devant les verbes s'appuyant sur eux. Ce faisant, ils démontrent une compréhension conceptuelle des pronoms clitiques. En même temps, ils mettent le pronom *y* entre l'auxiliaire et le participe, ce qui est faux.

Et voici 2 autres réponses :

**Il y s'est perdu*

Dans cet exemple, la construction passé composé est intacte, mais on note que l'ordre des pronoms est incorrect.

Le reste des réponses était comme suit :

**J'y m'intéresse / *Tu y t'es amusé, etc.*

Ce type d'erreur peut s'expliquer par une compétence insuffisante du placement du pronom *y* dans les temps composés et des règles de compatibilité des pronoms clitiques, selon lesquelles *y* doit occuper la dernière place dans la séquence des pronoms clitiques (nous avons considéré l'ordre et les compatibilités des formes clitiques dans la sous-section 1.3.2, le tableau 8).

Notre hypothèse, basée sur le fait que le placement correct de *y* nécessite la connaissance de l'ordre des pronoms doubles, ce qui est difficile pour notre groupe cible, s'est confirmée. Dans

le même temps, nous n'avons trouvé aucun exemple de placement du pronom *y* dans une position postverbale qui indiquerait l'influence de la langue norvégienne (malgré nos attentes).

Notre hypothèse concernant la section négative de cette catégorie était presque confirmée. Nous nous attendions à ce que la présence des deux marqueurs négatifs *ne* et *pas* ainsi que du pronom réfléchi et du pronom *y* rende très difficile de choisir leur placement correct.

Même si nous n'observons que 6 réponses, ce nombre représente un tiers des réponses correctes. Sur 6 réponses incorrectes, nous avons 5 réponses suivantes :

**Il n'y s'habitué pas*

Dans cette séquence de clitiques, les élèves placent le pronom *y* entre le participe négatif *ne* et le pronom réfléchi *se*, démontrant ainsi leur ignorance de l'ordre de leur placement.

Dans l'exemple suivant, on remarque l'omission du pronom réfléchi *se* qui peut s'expliquer par une incertitude dans le placement du pronom *y* ou par une négligence :

**Il n'y habitué pas*

En résumant les résultats obtenus de cette catégorie, on constate que 82% des étudiants maîtrisent le placement du pronom *y* avec le verbe réfléchi, ce qui est un bon résultat.

- ***La catégorie D***

Comme nous le voyons, la catégorie *D* n'existe que dans le *test de production* et elle ne contient donc que 76 réponses pour 4 questions. Dans la section affirmative, il y a 30 réponses incorrectes, soit 79%, tandis que la section négative contient 22 réponses incorrectes, soit 58%. Les réponses incorrectes dans cette catégorie représentent 68 % au total.

Cette catégorie contenant des distracteurs a été créée afin de tester dans quelle mesure les étudiants maîtrisent l'animéité et la pronominalisation d'un objet direct et d'un objet indirect datif voilés.

Comme le montrent les résultats obtenus, la majorité des étudiants ont pronominalisé automatiquement l'objet direct et la référence animée par le pronom *y*. Le problème était que les instructions pour l'intégralité du *test de production* contenaient le texte suivant : *Répondez à la question en remplaçant l'élément marqué par le pronom Y.*

Il convient de noter que plusieurs étudiants ont mis un point d'interrogation après ses réponses, ressentant quelque chose d'inhabituel.

Passons en revue les réponses dans cette catégorie, en commençant par la section affirmative.

Il est intéressant de noter que 17 étudiants (89%) sur 19 ont donné la même réponse à la question proposée :

. - *Elle pense à son ami ?*

- **Oui, elle y pense*

Y comme complément d'objet indirect neutre réfère uniquement à des entités non-humaines en français standard. Ici, nous voyons l'emploi d'un objet animé comme référence de *y* à la place de *Elle pense à lui*.

Et voici la réponse de 13 étudiants (68%) à la question :

. - *Il vend sa voiture à son père ?*

- **Oui, il y vend sa voiture*

Ici, *y* est utilisé comme équivalent d'un *lui* datif (*Il lui vend sa voiture*). Une telle réponse révèle le problème de la reconnaissance de l'objet indirect datif par les étudiants.

Le nombre de réponses incorrectes à ces questions nous permet de constater que le problème de l'animéité est grave. Cette conclusion coïncide avec notre hypothèse, basée sur les résultats de nombreuses années de recherche menées par Wust (2009).

Nos prédictions se sont également réalisées concernant la section négative. Après tout, dans cette section, nous nous attendions à certaines difficultés, mais nous espérions d'obtenir un meilleur résultat que dans la section affirmative, puisqu'il serait facile pour les étudiants de reconnaître le COD dans les exemples donnés. Examinons donc quelques réponses typiques.

Il donne le cadeau à son ami ?

**Non, il n'y pas donne à son ami / *Non, il n'y donne pas à son ami*

Comme on peut le voir, ces réponses ont la même construction *n'y*, mais un placement différent du pronom *y* par rapport au verbe. Mais dans cette section, nous nous intéressons uniquement à la capacité des étudiants à reconnaître un objet direct dans un contexte inhabituel.

Seulement 8 étudiants ont choisi le pronom correct *le*, tandis que 11 étudiants ont pronominalisé le syntagme nominal *le cadeau* par le pronom *y* dans cette phrase.

Dans la phrase suivante, nous observons le même résultat (8/11) :

Avez-vous prêté votre voiture aux voisins ?

**Non, nous n'y avons pas prêté aux voisins / *Non, nous n'avons pas y prêté*

Dans ce cas, le syntagme nominal *votre voiture* (COD) sert comme référence au pronom *y*.

En résumant les résultats de la catégorie *D*, nous pouvons tirer les conclusions suivantes. Premièrement, ce test révèle les problèmes des étudiants par rapport à l'animéité lorsqu'ils pronominalisent une personne par un clitique inanimé *y*. Deuxièmement, nous sommes convaincus que les étudiants auraient été capables de reconnaître et de pronominaliser correctement les phrases nominales (COD et OI_{dat}) s'ils n'avaient pas fait l'expérience de l'omniprésence du pronom *y* dans ce test.

Après avoir examiné en détail les erreurs les plus fréquentes commises par les étudiants, essayons de répondre à la première question de recherche de notre travail. Pour rappel, cela ressemble à ceci : *Comment les étudiants norvégiens acquièrent-ils le placement du pronom clitique y dans la phrase affirmative/négative simple avec différentes formes verbales ?*

Tournons-nous donc vers nos données obtenues. Le schéma général du tableau 18 montre les résultats du test en chiffres, à la fois correctes et incorrectes. Dans le tableau 19, on peut observer la maîtrise des étudiants norvégiens à placer le pronom *y* dans différentes catégories, c'est-à-dire uniquement les bonnes réponses, en pourcentage.

On peut donc conclure que 73% de réponses correctes signifie une solide maîtrise du placement du pronom *y*. En plus, on remarque que la catégorie *A* est plus performante, tandis que la catégorie *D* a le taux le plus bas. Analysons donc ces données plus en détail.

Nous nous intéressons au type de phrase que les étudiants ont le mieux appris. Pour ce faire, nous présenterons séparément les résultats des phrases affirmatives et négatives.

Voici les résultats démontrant la maîtrise des étudiants dans la phrase affirmative.

Tableau 24. Résultats corrects dans la phrase affirmative

Catégories	A	B	C	D	Réfl.	Au total
Réponses correctes	72 95%	65 86%	55 72%	8 21%	49 86%	249 77%

Ce tableau montre la capacité des étudiants norvégiens à placer le pronom *y* dans une phrase affirmative simple avec différentes formes verbales. Comme nous pouvons le constater, les étudiants ont démontré le meilleur résultat (95%) dans la capacité à placer le pronom *y* dans une phrase avec un verbe simple.

On observe également un bon résultat (86%) dans une phrase avec un verbe au passé composé. Les étudiants affichent un bon résultat (72%) dans la maîtrise du placement du pronom *y* en combinaison avec un verbe périphrastique. On observe également une bonne appréciation (86%) dans une phrase avec un verbe réfléchi.

La compétence la plus faible (21%) est observée dans une phrase contenant un distracteur qui implique le choix d'autres pronoms clitiques (*le, la, lui*).

Sur la base des indicateurs ci-dessus et du résultat total (77%), nous pouvons dire que les étudiants norvégiens maîtrisent bien le placement du pronom *y* dans une phrase affirmative.

Considérons maintenant les résultats de la capacité des étudiants à placer le pronom *y* dans une phrase négative.

Tableau 25. Résultats corrects dans la phrase négative

Catégories	A	B	C	D	Réfl.	Au total
Réponses correctes	73 96%	63 83%	30 39%	16 42%	13 68%	195 68%

Comme nous le remarquons, les étudiants affichent le même pourcentage élevé dans une phrase négative avec un verbe simple et un verbe composé.

Dans la catégorie *C* (avec un verbe périphrastique), la détérioration est presque doublée, de 72% à 39%. Une légère diminution est également observée dans une phrase avec un verbe réfléchi, de 86% à 68%. En même temps, on note une double amélioration des résultats (de 21% à 42%) dans la catégorie *D*.

Nous remarquons également que le nombre total de résultats corrects dans la phrase négative est légèrement inférieur à celui de la phrase affirmative (de 77% à 68%) bien que 68% indique une solide maîtrise du placement du pronom *y* dans la phrase négative. On peut donc conclure que la négation est légèrement plus difficile pour les étudiants norvégiens.

Ainsi, le résultat total de l'ensemble du test en pourcentage (73 %) est la médiane des résultats des parties affirmative et négative qui reflètent la maîtrise des étudiants norvégiens à placer le pronom *y* dans une phrase simple avec différentes formes verbales.

Nous avons donc présenté les résultats des tests de nos recherches sous la forme de chiffres, de pourcentages et de diagrammes, et nous avons également analysé les erreurs commises par les étudiants. Il semble que nous ayons une vision complète. En fait, tout n'est pas aussi clair.

Commençons par le fait que nous avons présenté notre groupe cible comme débutants en français. Les résultats affichés sur le tableau 23 ont révélé 6 étudiants avec un niveau avancé.

Par exemple, les étudiants numérotés 18 et 19 ont obtenu 31 bonnes réponses sur 32. Deux autres étudiants numérotés 13 et 14 ont obtenu 30 points. Deux autres participants (9 et 15) ont reçu respectivement 28 et 29 réponses correctes. Le reste des étudiants, à l'exception des 4, 7 et 12, ont obtenu en moyenne 23 réponses correctes chacun.

Un groupe de trois participants (4, 7 et 12) qui ont reçu moins de la moitié des bonnes réponses doivent être distingués séparément. C'est dans ce groupe que l'on trouve les réponses suivantes :

**Il retourne y*

**Le livre est y*

Il convient de souligner que nous retrouvons la position postverbale du pronom *y* uniquement dans ce groupe.

Il semblerait raisonnable de supposer que les étudiants ayant des scores plus élevés ont passé plus de temps à consulter des sources lorsqu'ils travaillèrent sur ce test. Pourtant, comme il est apparu, ces participants ont mis le moins de temps à répondre.

Après avoir analysé le tableau 22 qui enregistre le temps passé sur la réponse, nous voyons les résultats suivants. Les participants 17 et 18 avec 31 points ont utilisé respectivement 9 minutes et 11 minutes, tandis que les élèves 4, 7 et 12 ont utilisé respectivement 10 minutes, 50 minutes et 1 heure et 35 minutes. Ces données nous donnent des raisons de croire que les scores obtenus reflètent leur véritable niveau.

Ainsi, lorsque nous parlons du niveau débutant des participants à cette étude, nous entendons qu'ils sont tous les étudiants de la première année universitaire en français.

Passons donc à la deuxième question de recherche qui concerne l'influence de la langue norvégienne sur la maîtrise du placement du pronom *y*.

2.4.2. Traces du transfert des constructions norvégiennes (processus exogène)

Pour rappel, la deuxième question de recherche ressemble à ceci : *Quelles traces de transfert du norvégien vers le français comme langue cible peut-on observer ?* Essayons donc de répondre à cette question.



Selon Alvarado (2016, p. 130), le transfert est un processus important et inévitable dans la construction de la langue cible. Par conséquent, il semble raisonnable de s'attendre à ce que les étudiants norvégiens passent par une phase d'acquisition du français avec des pronoms en position postverbal et un ordre des mots typique de leur langue maternelle.

Puisque le norvégien a une structure SVO, alors que le français a une structure SVO ou SOV, selon le type de pronom (clitique ou tonique) utilisé dans la réalisation de l'argument, nous pouvons nous attendre à voir une position postverbale du pronom *y* comme transfert du norvégien dans notre test.

Commençons donc par notre hypothèse centrée sur la position postverbale du pronom *y*. Compte tenu du niveau débutant de nos participants, nous nous attendions à obtenir certains résultats décrits dans la littérature de recherche, notamment par Bartning et Schlyter (2004). Après avoir analysé les réponses des étudiants, nous avons obtenu un résultat inattendu.

Dans le *test à choix multiples* de la *Partie I*, nous n'avons enregistré aucune occurrence de placement postverbal du pronom *y*. Voici un exemple de réponse de *Nettskjema*.

Tableau 26. L'exemple de réponse (Partie I) de Nettskjema

Svar	Antall	% av svar	
A. Ils ont y compté	4	21.1%	 21.1%
B. Ils ont compté y	0	0%	0%
C. Ils y ont compté	15	78.9%	 78.9%

Nous avons observé des réponses similaires dans les 16 questions de cette partie du test.

Dans le *test de production* de la *Partie II*, nous avons enregistré 5 occurrences de placement postverbal du pronom *y*. Voici ces exemples.

Tableau 27. L'exemple de réponse (Partie II) de Nettskjema

- est y

- y est.

- oui, le livre y est

- y est

- y est

- est y

- est-y

- Oui, le livre y est.

- y est retourné
- **retourné y**
- y est retourné

- lui vend la voiture. (?)
- **vend sa voiture y**
- y vend à son père.

Nous avons remarqué que toutes ces erreurs appartiennent au groupe de trois participants (4, 7 et 12) que nous avons mentionné dans notre discussion en sous-section 2.4.1. Compte tenu du fait que 5 erreurs sur 608 réponses ne représentent que 0,8%, nous ne les considérons pas comme un résultat de transfert de propriétés du norvégien vers le français. On peut donc constater que notre hypothèse concernant le placement postverbal n'a pas été confirmée. Cela dépend des étudiants déjà nommé sont les plus faibles contrairement aux autres. Il est possible qu'ils soient encore a un stade où le transfert est de mise entre le norvégien et le français.

Considérons un autre type d'erreur qui pourrait indiquer le transfert des propriétés de la langue norvégienne. On parle de l'absence de marqueur négatif *pas* dans certaines réponses.

Comme mentionné à la sous-section 1.3.4, le problème principal auquel sont confrontés les étudiants norvégiens est que la négation en français consiste en deux marqueurs de négation, tandis que la négation en norvégien n'a qu'un seul marqueur. C'est pourquoi nous allons considérer de tels cas.

Dans le test de production de la *Partie II*, nous avons enregistré 10 réponses sans marqueur négatif *pas*. Voici quelques exemples de *Nettskjema*.

Tableau 28. L'exemple de réponse (Partie II) de Nettskjema

- n'est pas y restée tout la journée

- n'y restée

- n'y pas restée tout la journée

- n'y a réfléchi

- n'y a pas réfléchi

- Non, il n'y a pas réfléchi.

- n'y réfléchi

Dans ce cas, il convient de souligner que les 10 occurrences appartiennent au même groupe d'étudiants (4, 7 et 12) évoqué ci-dessus. Étant donné que l'absence du marqueur négatif *pas* n'est pas un trait caractéristique de l'ensemble de notre groupe cible, nous ne considérerons pas de telles erreurs comme signe de transfert.

En résumé, nous avons remarqué des traces de transfert de certaines propriétés du norvégien, à savoir la position postverbale du pronom *y* et la présence d'un seul marqueur négatif, mais nous les considérons comme des cas isolés.

2.4.3 Comparaison des résultats acquisitionnels obtenus avec les stades de développement (processus endogène)

Dans cette sous-section, nous essaierons de répondre à la dernière question de recherche qui ressemble à ceci : *Dans quelle mesure les stades de développement sont-ils applicables au pronom y ?*

Pour ce faire, nous devons comparer les résultats obtenus de notre étude avec les stades de développement créés par Bartning et Schlyter (2004). Avant de commencer à comparer ces données obtenues avec les critères d'un certain stade, concentrons-nous d'abord sur la pronominalisation en tant qu'un phénomène grammatical.

Comme on le sait, l'acquisition de la pronominalisation suppose la maîtrise d'autres critères listés par Bartning et Schlyter (2004) pour chaque stade, comme le temps simple et composé, la structure nominale et verbale, ainsi que la négation.

Commençons par les itinéraires d'acquisition créés par ces chercheurs pour étudier le processus de pronominalisation afin de comparer nos résultats avec eux. Puisque notre but est de voir s'il y a un lien entre le processus acquisitionnel du pronom *y* et l'acquisition des clitiques du français en général.

Selon ces itinéraires universels dont nous avons parlé dans la sous-section 1.3.5, les apprenants utilisent le pronom tonique au stade initial de l'acquisition. À l'étape suivante, le pronom clitique est omis. Ensuite, le pronom est placé en position intermédiaire au passé composé. À la quatrième étape, les élèves démontrent le placement correct du pronom clitique inhérent à la langue cible.

Dans notre cas, nous n'avons pas la possibilité de tester les deux premières étapes de ces itinéraires, vu que le test que nous avons créé n'implique pas le libre choix du pronom.

Compte tenu de notre groupe cible au niveau débutant, nous n'avons proposé aux étudiants que trois options dans la première partie du test, présentées dans le tableau 29.

Tableau 29. L'exemple de question (Partie I) de Nettskjema

A. Ils vivent y

.....

B. Ils y vivent

.....

C. Y ils vivent

.....

Passons donc à la troisième étape où le pronom clitique est en position intermédiaire au passé composé. Selon les résultats obtenus, nous avons enregistré 13 occurrences de position intermédiaire du pronom *y* (tant dans les phrases affirmatives que négatives) soit 8,5 % de 152 réponses.

Par conséquent, nous avons des raisons d'affirmer que l'acquisition du placement du pronom *y* par nos participants se rapproche du placement dans la langue cible.

Après avoir analysé la pronominalisation, considérons la négation. Selon Bartning et Schlyter (2004), la forme et la place de la négation jouent un rôle important dans le développement de l'interlangue.

Passons en revue les quatre itinéraires de maîtriser la négation qui étaient créés par ces chercheurs, en les comparant aux résultats obtenus.

L'itinéraire initial A implique l'utilisation de la négation anaphorique (*non*), absente dans notre étude. Nous procédons donc à l'examen du deuxième itinéraire B (post-initial).

Cette étape est caractérisée par la position préverbale du marqueur négatif *ne* mais sans *pas*. Dans notre étude, nous avons enregistré 10 occurrences de la négation sans le marqueur négatif *pas*. Ce cas a été considéré dans la sous-section 2.4.2.

Dans l'itinéraire intermédiaire C, on trouve un emploi assez correct et bien établi de la construction *ne V pas*. C'est ce pas qui correspond le plus à nos résultats (comme le montre le tableau 25).

Sur la base des résultats qui viennent d'être obtenus, nous pouvons affirmer que nos participants sont proches du niveau de la langue cible en pronominalisation et ont un niveau intermédiaire en négation, selon les itinéraires acquisitionnels créés par Bartning et Schlyter (2004).

Concernant le choix du stade de développement, nous considérons que les résultats de notre étude correspondent le mieux au stade intermédiaire 3. Puisque ce stade implique, entre autres, la position préverbale du pronom, la négation à la forme *ne V pas*, ainsi que la forme verbale *Nous V-ons*, comme les résultats de notre test montrent. Il convient de noter que sur toutes les questions : *Avez-vous... ? / Croyez-vous... ? / Vous venez... ?* les étudiants ont toujours répondu : *Nous avons... / Nous croyons... / Nous venons....*

En résumé, on peut confirmer que les stades de développement sont applicables au pronom clitique *y*. Une telle déclaration confirme notre hypothèse.

3. La conclusion

Après avoir examiné en détail les caractéristiques morphosyntaxiques uniques du pronom *y*, sa capacité à agir comme actant, circonstant, ainsi qu'à participer à des nombreuses constructions figées ainsi que son statut référentiel dans la partie théorique, nous avons pu comprendre la raison pour laquelle Bartning et Schlyter (2004) a exclu ce pronom (avec le pronom *en*) de ses recherches, précisément en raison de sa complexité.

Il n'est donc pas surprenant que les étudiants norvégiens rencontrent de nombreuses difficultés pour acquérir le pronom *y*. Il convient de souligner que ce pronom ne pose pas seulement un problème aux étudiants norvégiens.

La chercheuse canadienne Wust (2009), l'une des rares chercheurs à avoir consacré ses études à l'acquisition du pronom *y* et *en*, souligne que les apprenants canadiens de L2 ont du mal à maîtriser ces pronoms malgré leur ubiquité dans la langue parlée et écrite, étant donné que le français est l'un des langues officielles du Canada. Selon elle, *y* est un pronom problématique qui nécessite une étude approfondie.

Dans ce travail, nous en avons profité pour tester ces affirmations sur notre propre expérience. À cette fin, nous avons utilisé le test comme outil pour étudier l'acquisition du pronom clitique *y* par les étudiants norvégiens. Compte tenu du niveau de notre groupe cible, nous nous sommes limités uniquement à son placement dans une phrase simple avec différentes formes verbales, tout en testant la maîtrise de l'animéité, ainsi que la capacité à reconnaître l'objet direct et l'objet indirect datif.

Après avoir analysé les données obtenues de notre recherche, nous avons constaté un résultat étonnamment bon. Tout d'abord, le placement sûr du pronom *y* en position préverbale est impressionnant.

Comme prévu, le plus réussi a été le placement du pronom *y* dans une phrase avec un verbe à un temps simple. Le placement de ce pronom dans une phrase avec un verbe périphrastique (surtout dans le passé récent) s'est avéré le plus difficile pour les étudiants. Le placement dans une phrase négative était un peu plus difficile que dans une phrase affirmative. Il s'est également avéré que les étudiants ont un problème avec l'emploi de l'animéité. En plus, les étudiants éprouvent certaines difficultés à identifier les différences fonctionnelles entre OI_{neu} , OI_{loc} , COD et OI_{dat} .

Contrairement à nos attentes basées sur la littérature de recherche volumineuses, notamment Bartning et Schlyter (2004) et Wust (2009), notre groupe cible, annoncé comme au niveau débutant, a démontré une forte capacité de placement du pronom *y*.

Il convient de noter que ce n'est que dans les réponses d'un certain groupe d'étudiants que nous avons remarqué des traces de transfert de certaines propriétés de la langue norvégienne, à savoir la position postverbale du pronom *y* et la présence d'un seul marqueur négatif *ne*.

Selon les stades de développement créés par Bartning et Schlyter (2004), les étudiants ont un niveau intermédiaire. Un tel succès inattendu s'explique, entre autres, par le fait que les étudiants avaient un accès illimité aux sources d'information, étant sans supervision. Cela

peut également être dû au fait que l'étude s'est limitée au placement d'un pronom pré-annoncé.

Dans cette étude, nous avons réussi à enquêter la capacité des étudiants norvégiens à placer le pronom *y* dans une phrase simple. Bien entendu, nous aurions pu obtenir des données plus précises si ce test avait été supervisé.

Par ailleurs, il serait intéressant de suggérer aux étudiants de pronominaliser les syntagmes introduits par diverses prépositions (*à, chez, dans, en, pour* et *sur*) sans préciser de pronom. Mais cela pourrait faire l'objet d'une étude prochaine.

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, *y* est un pronom unique et multiforme. Dans ce travail, nous n'avons abordé qu'une petite partie de ses propriétés. Comme le montrent les résultats obtenus, les étudiants rencontrent certaines difficultés dans l'acquisition de ces propriétés. Ce pronom mérite donc une étude approfondie.

C'est pourquoi, nous jugeons nécessaire de citer la déclaration de Lorentzen (2002, p. 617) à propos du pronom *y* : « La compréhension complète du pronom adverbial *y* ne cesse de m'intriguer. Je ne suis pas la seule : à preuve cette citation d'Eva Joly, *Notre affaire à tous*, où l'auteur raconte les premiers souvenirs de sa vie en France :

Je fus merveilleusement accueillie par les Parisiens que je rencontrais, malgré l'intolérance dont font preuve les Français pour les fautes commises dans leur langue [...]. A Paris, on soulève un sourcil offusqué. Les Français sont tous des gardiens du Temple. Ils vous reprennent sans cesse. Cela me paraissait insurmontable au début. J'ai piétiné devant le mystère de l'emploi du *y*, comme dans *j'y vais* ... Je me disais que je n'arriverais jamais à construire des phrases grammaticalement correctes (pp. 32-33) ».

Compte tenu de cette expression, des informations de la partie théorique de cette étude et des résultats obtenus, il ne nous semble pas surprenant qu'un si petit pronom puisse poser de sérieux problèmes aux non-francophones.

Bibliographie

Alvarado, I. (2016). L'influence de l'espagnol dans l'acquisition du placement des pronoms compléments en français langue étrangère. <https://gerflint.fr/Base/Chili12/alvarado.pdf>

Alvarado, I. (2017). Rôle des langues sources dans l'acquisition du français L3 : étude de quelques transferts syntaxiques dans le groupe verbal. 18^e Rencontres Jeunes Chercheurs en Science du Langage, Paris. Hal-01495218 <https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01495218/document>

Bartning, I. & Schlyter, S. (2004). Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *Journal of French Language Studies*, 14, pp. 281-299.

DOI: 10.1017/S0959269504001802

Bosch, P. (1983). *Agreement and Anaphora. A Study of the Roles of Pronouns in Syntax and Discourse*. London. Academic Press.

Choi-Jonin, I. & Lagae, V. (2016). Les pronoms personnels clitiques. Dans : *Encyclopédie Grammaticale du Français*. <http://encyclogram.fr>

Ellis, R. (1994). *The study of second language acquisition*. Oxford. University Press.

Granfeldt, J. & Schlyter, S. (2004). Clitisation in the acquisition of French as L2. In Prevost, P. & Paradis, J. (eds.), *The Acquisition of French in Different Contexts: Focus on Functional Categories*, pp. 333-370. (Language acquisition & language disorders, vol. 32). John Benjamins Publishing Company.

Herschensohn, J. (2004). Functional categories and the acquisition of object clitics in L2 French. John Benjamins Publishing Company.

Herschensohn, J. & Gess, R. (2018). Acquisition of L2 French Object Pronouns by Advanced Anglophone Learners. <https://doi.org/10.3390/languages3020015>

Herslund, M. (1988). *Le datif en français*. Louvain-Paris. Peeters.

Hvidsten, E. & Helland, H. P. (2018). L'acquisition du pronom « en » en français langue étrangère. *Synergies Pays Scandinaves 13*, pp. 51-63.

Hvidsten, E. (2021). *Syntaxe et acquisition du pronom en. Éléments pour une description formelle d'un clitique du français contemporain*. NTNU.

- Jones, M. A. (1996). *Foundations of French Syntax*. Cambridge University Press.
- Kayne, R. (1975). *French Syntax. The Transformational Cycle*. Cambridge. MIT Press.
- Kesik, M. (1989). *La cataphore*. Press Universitaires de France.
- Kleiber, G. (1994). *Anaphore et pronoms*. Louvain. Duculot.
- Laenzlinger, C. (2003). *Initiation à la Syntaxe formelle du français. Les modèle Principes et Paramètres de la Grammaire Générative Transformationnelle*. Allemagne. Peter Lang.
- Lorentzen, L. (1998a). Y dans une approche cognitive : questions de référence. Dans : Merisalo, O. & Natti, T. (dir), *Actes du XIIIe Congrès des Romanistes Scandinaves*. Publications de l'Institut des Langues Romanes et Classiques 12. Jyväskylä : Université de Jyväskylä, pp. 383-395.
- Lorentzen, L. (1998b). Quelques emplois du pronom y en français moderne. Dans: Ruffino, G. (dir.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, pp. 557-587.
- Lorentzen, L. (2000a). Je serai là où J'y serai ? – voilà la question. Dans : Englebert, A., Pierrard, M., Rosier, L. & Van Raemdonck, D. (dir.), *Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Bruxelles : Max Niemeyer Verlag, vol. VII, pp. 409-417.
- Lorentzen, L. (2000b). Y et LA employés de manière locative : rôles référentiels différents ? Dans : Nystedt, J. (dir.), *XIV Skandinaviska romanistkongressen*. Acta Universitatis Stockholmiensis, Romanica Stockholmiensia 19. Stockholm : Almqvist et Wiksell (CD-Rom).
- Lorentzen, L. (2001). Y et là en emplois spatial : il y a là quelque chose de fascinant. Dans : Kronning, H., Noren, C. et al. *Langue et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*. Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia, 63. Uppsala : Almqvist Utgiversted, pp. 403-411.
- Lorentzen, L. (2002). Les marqueurs spatiaux y, là et là-bas face à la distinction statique/dynamique. *Actes du XVe Congrès des Romanistes Scandinaves*, Oslo. (<http://www.duo.uio.no/roman/Art/Rf-16-02-2/fra/Lorentzen.pdf>)

Lorentzen, L. (2005). Le fonctionnement du pronom adverbial y et la concurrence entre y, là et là-bas en emploi spatial. *French Language Studies* 16 (2006), pp. 167-185. Cambridge University Press. DOI: 10.1017/S0959269506002419

Morehed, S. (2012). L'acquisition de la négation en français langue étrangère (L2) par des adultes suédophones en production écrite.

<https://lup.lub.lu.se/luur/download?func=downloadFile&recordId=3562856&fileId=3562863>

Murphy, S. (2003). *Second Language Transfer During Third Language Acquisition*.

DOI: [10.7916/salt.v3i1.1632](https://doi.org/10.7916/salt.v3i1.1632)

https://www.researchgate.net/publication/267421709_Second_Language_Transfer_During_Third_Language_Acquisition

Odlin, T. (2012). Crosslinguistic influence in second language acquisition. In C.A. Chapelle (ed.), *The Encyclopedia of Applied Linguistics*. John Willey & Sons.

Ossipov, H. (1995). Un petit mot sur y. *Revue québécoise de linguistique*, 24 (1), pp. 173-179. DOI: <https://doi.org/10.7202/603107ar>

Perdicoyianni-Paleologou, H. (2001). Le concept d'anaphore, de cataphore et de deixis en linguistique française. Boston College, USA. DOI : 10.7202/039441ar

Pinchon, J. (1972). *Les pronoms adverbiaux en et y. Problèmes généraux de la représentation pronominale*. Genève. Librairie Droz.

Riegel, M. et al. (2021). Press Universitaires de France.

Sanell, A. (2007). Parcours acquisitionnel de la négation et de quelques particules de portée en français L2. Stockholm: Institutionen för franska, italienska och klassiska språk, Stockholms universitet.

Tzedryk, K. & Punko, I. (2008). L'acquisition des pronoms clitiques en français langue seconde (L2). DOI :10.1051/cmlf08026

https://www.researchgate.net/publication/267421709_Second_Language_Transfer_During_Third_Language_Acquisition

Véronique, D. (2005). Les interrelations entre la recherche sur l'acquisition du français langue étrangère et la didactique du français langue étrangère. DOI: <https://doi.org/10.4000/aile.1707> <https://journals.openedition.org/aile/1707>

Wust, V. (2006). The Oral Comprehension of Clitics by L2 Learners of French. <file:///C:/Users/larys/Downloads/7bf3c868-13ab-49ce-b162-ab4b9f390539.pdf>

Wust, V. (2009). A la recherche des critiques perdus: The dictogloss as a measure of the comprehension of *y* and *en* by L2 learners in French. *The Canadian Modern Language Review* 65 (3), pp. 471-499.

Zribi-Hertz, A. (1996). *L'anaphore et les pronoms. Une introduction à la syntaxe générative.* Presses Universitaires du Septentrion.

Zwicky, A. (1977). *On Clitics.* Bloomington. Indiana University Linguistics Club.

Annexes

1. Le Test

Partie I

Dans les exercices suivants, choisissez l'option qui vous semble convenir pour remplacer l'élément souligné (Velg alternativet for å erstatte det understrekede elementet som virker passende for deg i de følgende setningene)

1. J'étudie à NTNU

- A. J'étudie y
- B. Y je étudie
- C. J'y étudie

2. Je m'intéresse à la musique

- A. Je m'y intéresse
- B. Je m'intéresse y
- C. J'y m'intéresse

3. Ils ont compté sur ce projet

- A. Ils ont y compté
- B. Ils ont compté y
- C. Ils y ont compté

4. Il ne pense pas à son examen

- A. Il ne pense y pas
- B. Il n'y pense pas
- C. Il y ne pense pas

5. Ils vivent dans la forêt

- A. Ils vivent y
- B. Ils y vivent
- C. Y ils vivent

6. Il va passer chez sa mère

- A. Il y va passer
- B. Il va passer y
- C. Il va y passer

7. Il ne va pas aller au cinéma

- A. Il ne va pas y aller
- B. Il n'y va pas aller

C. Il ne va y pas aller

8. Il ne s'habitue pas à sa nouvelle vie

A. Il ne s'y habitue pas

B. Il ne s'habitue y pas

C. Il n'y pas s'habitué

9. Elle ne va pas à Montréal

A. Elle ne va y pas

B. Elle n'y va pas

C. Elle y ne va pas

10. Nous n'avons pas pensé à prendre notre parapluie

A. Nous n'avons pas y pensé

B. Nous n'y avons pas pensé

C. Nous y n'avons pensé pas

11. Tu t'es amusé à cette fête

A. Tu t'es y amusé

B. Tu t'y es amusé

C. Tu t'es amusé y

12. Je viens de penser à une tasse de café

A. Je viens de penser y

B. Je viens d'y penser

C. J'y viens de penser

13. J'ai réfléchi à ta proposition

A. J'ai y réfléchi

B. J'ai réfléchi y

C. J'y ai réfléchi

14. Il s'est perdu dans la vieille ville

A. Il s'y est perdu

B. Il s'est y perdu

C. Il s'est perdu y

15. Elle ne veut pas passer chez ses grands-parents

A. Elle ne veut y pas passer

B. Elle n'y veut pas passer

C. Elle ne veut pas y passer

16. Nous ne sommes pas restés dans notre maison

- A. Nous n'y sommes pas restés
- B. Nous ne sommes pas y restés
- C. Nous y ne sommes pas restés

Partie II

Répondez aux questions en remplaçant l'élément souligné par un pronom (Svar på spørsmålene ved å erstatte det understrekede elementet med et pronomen)

17. Croyez-vous au Père Noel ?

- Non, nous _____

18. Elle pense à son amie ?

- Oui, elle _____

19. Vous venez de dîner chez ma tante ?

- Non, nous _____

20. Elle habite en France ?

- Oui, elle _____

21. Doit-il partir pour l'Italie ?

- Oui, il _____

22. Mangerez-vous au restaurant ?

- Non, nous _____

23. Est-il retourné à Nice ?

- Oui, il _____

24. Est-elle restée au bureau toute la journée ?

- Non, elle _____

25. Le livre est sur la table ?

- Oui, le livre _____

26. Il donne le cadeau à son ami ?

- Non, il _____

27. Avez-vous prêté votre voiture aux voisins ?

- Non, nous _____

28. Elle peut aller au parc d'amusement ?

- Oui, elle _____

29. Il vend sa voiture à son père ?

- Oui, il _____

30. Vous avez pensé à faire vos devoirs ?

- Oui, nous _____

31. Il a réfléchi à ses vacances ?

- Non, il _____

32. Vient-il de rentrer à Paris ?

- Non, il _____

2. Aperçu des réponses fournies

28923751	02.10.23	11 m 51 s
28923355	02.10.23	1 timer 57 m 47 s
28908960	01.10.23	10 m 24 s
28906054	01.10.23	11 m 46 s
28899816	29.09.23	12 m 32 s
28716907	13.09.23	1 timer 35 m 27 s
28715956	13.09.23	22 m 21 s
28705891	12.09.23	21 m 0 s
28703613	12.09.23	14 m 20 s
28702165	12.09.23	29 m 8 s
28701238	12.09.23	50 m 49 s
28680815	11.09.23	3 timer 11 m 1 s
28677734	11.09.23	15 m 58 s
28668860	09.09.23	10 m 44 s
28647498	07.09.23	28 m 11 s
28646714	07.09.23	15 m 56 s
28634490	06.09.23	10 m 17 s

3.Codage du numéro d'identification de l'étudiant

[28634490](#) = 1

[28646714](#) = 2

[28647498](#) = 3

[28668860](#) = 4

[28677734](#) = 5

[28680815](#) = 6

[28701238](#) = 7

[28702165](#) = 8

[28703613](#) = 9

[28705891](#) = 10

[28715956](#) = 11

[28716907](#) = 12

[28899816](#) = 13

[28906054](#) = 14

[28908960](#) = 15

[28923355](#) = 16

[28923751](#) = 17

[28927821](#) = 18

[28939968](#) = 19

